—C'est presque une p... iale de nos jours, de parle... à la perfection.—J. Novicow

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 12 AVRIL 1933 No 23.

Chez nous et ailleurs

MONTREAL.—On annonce la nomination de M. F. Mathews, actuellement gérant-général des hôtels du C.P.R. dans l'Ouest, au poste de gérant-général de tous les hôtels du réseau. Cette promotion est motivée par le départ de M. Andrew Allerton, qui prend sa retraite après près d'un demi-siècle de service.

MONTREAL.—Le Comité Exécutif vient de donner ordre à la police municipale de collaborer avec la gendarmerie royale dans le but de traquer les étrangers indésirables, en vertu de l'article de la loi d'immigration qui condamne à la déportation les étrangers qui s'opposent ou prêchent contre l'autorité établie.

MONTREAL.—A son retour de Rome, S. Exc. le cardinal Villeneuve passera par Montréal avant de se rendre à Québec, le 15 avril. Son passage dans la métropole sera marqué par une réception imposante à laquelle prendront part les autorités religieuses et municipales de Montréal.

OTTAWA.—Le Sénat a adopté mercredi par 31 voix à 24 le bill concernant les loteries dites "sweeptakes" pour les hôpitaux, qui autorise le procureur général de chacune des différentes provinces à permettre l'organisation, une fois par année et par province, d'une telle loterie.

INGERSOLL, Ont.—Johnny Menard, auquel ses 107 ans donnent probablement le titre de plus vieux citoyen du Canada, explique à sa façon les causes de la dépression actuelle. "Les gens ont voulu s'enrichir trop vite, dit-il, la malhonnêteté et l'égoïsme sont à la base de tout le mal. On ne peut être heureux en vivant uniquement pour soi."

WASHINGTON—Par une marge de 23 votes, le sénat a adopté et envoyé à la Chambre l'une des mesures législatives les plus draconiennes jamais tentées pour surmonter les problèmes de la machine et du chômage; un bill limitant le travail dans les industries manufacturières à cinq jours par semaine et à six heures par jour.

WASHINGTON.—Le Sénat des Etats-Unis a accordé les pouvoirs les plus étendus qu'il lui était possible d'accorder au comité des banques pour conduire une enquête sur les banques privées, y compris la maison "J. P. Morgan and Company".

CHICAGO.—Environ 13,300 élèves des High Schools de Chicago ont quitté la classe jeudi pour protester contre le retard apporté au paiement des salaires de leurs professeurs. Les jeunes grévistes ont réclamé un montant de $52,000,000 ou du moins une substantielle partie de ce montant. Cette somme représente des arrérages de salaires aux professeurs et employés des écoles. Les autorités scolaires ont rapporté que des professeurs des classes élémentaires avaient comencé eux aussi la grève et qu'ils demeuraient chez eux sous prétexte de maladie.

PARIS.—Mme Paul Doumer, veuve de l'ancien président de la République, est morte mardi, le 4 avril. Mme Doumer était âgée de 72 ans. Elle avait eu huit enfants dont quatre fils morts à la guerre. Deux filles et un fils lui survivent. M. Doumer avait été assassiné le 6 mai dernier.

PARIS.—M. André de La Boulaye, le nouvel ambassadeur de France aux Etats-Unis, est parti mercredi pour New York et Washington, par le "Paris". Sa femme et ses deux filles, Marie-Thérèse, 17 ans, et Agnès, 13 ans, l'accompagnent.

ST-NAZAIRE, France.—Le dirigeable français E-9, de petites dimensions, a été grandement endommagé la semaine dernière dans une descente forcée à Saint-André des Eaux, près d'ici. Deux hommes ont été légèrement blessés. Le dirigeable portait une cargaison de 12 hommes. La chute est due à des troubles de moteurs.

LONDRES.—Le gouvernement a présenté aux Communes un bill qui l'autorise à mettre l'embargo sur tous les produits alimentaires venant de la Russie soviétique. Le bill a subi la première lecture sans discussion.

VIENNE.—L'organe officiel des socialistes, l'"Arbeiter Zeitung", a publié une lettre où il est dit que la violence des nazis d'Adolf Hitler, en Allemagne, n'est que jeu d'enfant auprès de ce qui va se produire lorsque les socialistes reprendront le pouvoir en Autriche.

Un conseil de l'Eglise anglicane

Les Anglicans viennent de former pour étudier les relations entre Eglises—Echos de Malines

LONDRES.—Les archevêques de Canterbury et d'York ont annoncé, ces jours-ci, la nomination d'un "Conseil de l'Eglise anglicane pour les relations étrangères", pour étudier et aviser sur toutes questions concernant les relations de l'Eglise anglicane avec l'Eglise catholique, l'Eglise orthodoxe orientale, l'Eglise assyrienne et les autres églises orientales de même qu'avec l'Eglise protestante du continent.

Le comité sera composé de 24 évêques et pasteurs et de 10 laïques, dont lord Hugh Cecil, le vicomte Holmer, lord Noel Buxton, sir Anton Bertram et Athelstan Riley.

En maintes circonstances, ces dernières années, on a suggéré que l'Eglise anglicane tentât de communiquer d'une façon définie avec les autres églises chrétiennes, non seulement en vue d'une réunion, mais aussi en vue d'en venir à une espèce de coopération entre l'Eglise anglicane et les autres églises chrétiennes.

On se rappelle que les différences entre l'Eglise catholique et l'Eglise anglicane furent étudiées à Malines, en 1924 et 1925, quand feu le cardinal Mercier réunit des représentants de l'Eglise anglicane et des dignitaires de l'Eglise catholique. Ces réunions furent désignées sous le nom de "Conversations de Malines". Une atmosphère d'amitié et de respect marqua les conversations qui se faisaient à la connaissance de l'archevêque de Canterbury. En 1928 une encyclique du Pape, décrétait que l'Eglise catholique accepterait seulement une réunion sans condition, ni fin aux réunions.

Les négociations de l'Eglise anglicane avec l'Eglise orthodoxe de l'Orient donnèrent des résultats. En 1923 le saint synode de Constantinople décidait de reconnaître la validité des ordinations de l'Eglise anglicane.

Les conférences entre l'Eglise anglicane et les autres églises d'Angleterre ne donnèrent aucun résultat tant les différences de constitution étaient grandes.

L'affaire Machray

Le rapport de l'enquête royale déclare que John A. Machray et son comptable, Shanks, sont seuls coupables de la disparition du million appartenant à l'Université du Manitoba—Autres personnages blâmés

WINNIPEG—Le rapport de la Commission royale qui a enquêté sur la disparition de fonds en fiducie de $1,000,000 à l'Université du Manitoba, qui a été déposé à la Chambre mercredi après-midi, déclare que seuls deux hommes sont coupables de ces détournements; ce sont John-A. Machray, trésorier de l'Université, qui a été condamné à sept ans de pénitencier, et son comptable, feu R. H. Shanks. Le rapport blâme les gouverneurs de l'Université d'avoir accordé des pouvoirs trop étendus à Machray et de n'avoir pas exigé une vérification annuelle; il recommande que le nombre des gouverneurs soit augmenté de neuf à quatorze dont neuf seront nommés par le gouverneur en conseil, trois seront élus par les gradués de l'Université et les deux autres seront membres ex-officio, le chancelier et le président. Il recommande aussi que les gouverneurs n'aient aucun intérêt financier dans l'administration de l'Université.

Le rapport blâme encore Robert Drummond, contrôleur général de la province, et aussi jusqu'à un certain point, le ministre de l'éducation, M. R.-A. Hoey, et les autres membres du cabinet, eux aussi, pour n'avoir pas exigé une vérification annuelle comme le veut la loi. Le premier ministre John Bracken est exonéré de tout blâme parce que la preuve a démontré qu'il n'avait eu aucune connaissance de ce qui se passait à l'Université avant le mois de juillet 1932.

Le français et la radio

Une protestation de la Ligue d'Action Nationale

La Ligue d'Action Nationale vient d'adresser au président de la Commission fédérale de la radio la protestation suivante:

Montréal, le 27 mars 1933.

M. Hector Charlesworth,
Président de la Commission Canadienne de la Radio,
Ottawa, Ont.

Monsieur,

Vous avez déjà reçu de la part des journaux et d'un certain nombre de groupements sociaux et patriotiques des observations au sujet des émissions radiophoniques transcanadiennes données en anglais seulement sous les auspices de votre Commission.

La Ligue d'Action Nationale s'associe à ces protestations. Les explications fournies récemment par M. Maher, votre vice-président, ne nous satisfont pas. La Commission de la Radiophonie est un service fédéral et, comme tel, bilingue. Il n'y a pas lieu pour elle de se demander si les programmes bilingues, annoncés dans les deux langues, ennuieront ou n'ennuieront pas certains usagers de la radio. Elle doit d'abord respecter son caractère de service bilingue.

Si nous insistons sur ce point, c'est que nous ne voulons pas recommencer au sujet de la radiophonie les batailles que nous avons dû livrer au sujet du timbre et de la monnaie bilingue.

Il serait si simple, pour tout organisme relevant du fédéral, de prendre tout de suite le parti d'assurer au public un service bilingue et de s'éviter ainsi des récriminations et des interventions ennuyeuses peut-être, mais nécessaires.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos sentiments les plus distingués,

Le président,
Esdras MINVILLE.

L'Angleterre et l'embargo sur les marchandises russe

La Chambre des Communes britannique vote un bill qui autorise le gouvernement à mettre l'embargo sur les marchandises russes

LONDRES.—La Chambre des Communes a voté la semaine dernière un bill qui autorise le gouvernement à mettre l'embargo sur les marchandises russes. Les travaillistes ont présenté une motion pour demander le rejet du bill, mais elle a été battue par un vote de 347 à 48. Les libéraux de l'opposition se sont obstenus de voter.

M. Georges Lansbury, le chef travailliste, a remporté une victoire partielle lorsqu'il a obtenu du président du "Board of Trade", M. Walter Runciman, la promesse que le gouvernement étudierait la question d'une limite de temps afin que le bill ne soit qu'une façon de régler le conflit soulevé par l'arrestation des ingénieurs britanniques et non pas une orientation définitive des relations commerciales anglo-russes.

Le bill est rédigé comme suit: Il sera légal pour Sa Majesté, par proclamation, de prohiber l'importation dans le Royaume-Uni de toute marchandise qui croit, est produite ou manufacturée dans l'Union des républiques soviétiques socialistes.

Le bill est regardé comme la première réponse de la Grande-Bretagne à l'arrestation à Moscou de six ingénieurs anglais accusés de sabotage et d'espionnage. D'après d'autres clauses, quand les commissaires des douanes doutent de l'origine des marchandises, ils peuvent demander à l'importateur de fournir des preuves. Lorsque les marchandises seront partiellement manufacturées dans l'Union soviétique et partiellement en dehors: elles seront censées avoir été manufacturées dans l'Union, à moins qu'on ne fournisse des preuves que 25 pour 100 ou plus de la valeur des marchandises au temps de leur exportation au Royaume-Uni est attribuable à des procédés de fabrication employés depuis l'expédition des articles de la Russie. Le bill autorise aussi le board of trade à émettre des permis d'importation des marchandises prohibées. Il doit devenir en vigueur le 18 avril.

Après treize ans de prohibition

Les Américains célèbrent le retour à "l'humidité"

NEW YORK.—Depuis vendredi, un flot ambré a coulé en abondance à travers dix-neuf Etats américains, étanchant une soif vieille de plusieurs années.

La bière à 3.2 pour cent, maintenant légalisée par un acte du Congrès américain, commença à se débiter dans tous les établissements à minuit exactement, heure fixée par les législateurs.

Dans la majorité des villes, cet événement donna lieu à des manifestations joyeuses ou comiques. Dans Manhattan, un long cortège alla reconduire à son lieu de dernier repos la prohibition représentée sous des traits d'un vieillard.

Dans les cabarets, des danseuses faisaient office de garçons de table pour la circonstance. Dans tous les clubs de nuit, les hôtels, les restaurants à la mode, des "parties" avaient été organisés pour la circonstance, et l'on se promettait de fêter la mort de la prohibition jusqu'au lever du soleil.

Dans les cours des brasseries, des wagons de fret et des camions chargés à pleine capacité, se mirent en branle à minuit pour aller livrer un peu partout leur cargaison humide attendue avec tant d'impatience.

Dans New York seulement 400,000 mille barils de bière étaient prêts pour livraison immédiate. Dans St-Louis, une grande brasserie calculait qu'elle pourrait délivrer 100,000 barils en l'espace des quatre premières heures après minuit.

CITE VATICANE.—Le Souverain Pontife a accordé, la semaine dernière, une audience particulière à Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie.

Chronique de l'A.C.F.A.

Mercredi soir prochain, le 19, aura lieu l'assemblée régulière de l'Exécutif de l'A.C.F.A. Cette réunion commencera à 8 h. précises, à l'endroit ordinaire.

* * *

Jeudi dernier environ 150 personnes de la paroisse de Beaumont se réunissaient pour écouter une conférence agricole donnée par M. J. H. Tremblay, l'agronome bilingue.

Cette conférence fut organisée par l'exécutif du cercle local de l'A.C.F.A. et nous félicitons les gens de s'y être rendus en si grand nombre en dépit de l'état des chemins. La conférence fut suivie avec attention et plusieurs renseignements furent demandés. Ce qui prouve l'intérêt que les gens portent à ces questions. Lorsque M. Tremblay donne une conférence agricole dans un centre ou dans un autre, chaque personne de langue française devrait être là. D'abord, nous pouvons toujours bénéficier de son expérience et de ses conseils pratiques, et, deuxièmement, c'est un moyen de prouver au gouvernement que nous apprécions les services d'un des nôtres.

M. Maurice Lavallée, rédacteur de la Survivance, dit quelques mots sur l'importance de la bonne presse et de l'obligation pour chacun de lui accorder son support.

Nous avons donné, dans les grandes lignes, un résumé du rapport financier de l'Association pour 1932 ainsi que des initiatives de l'A.C.F.A. depuis le 1er janvier 1933.

* * *

Nous accusons réception des sommes d'argent des centres suivants: Beaumont, $2.55; Legal, $37.97; St-Paul, $40.00. Avant-Garde St-François, $5.00

Nos plus sincères remerciements à ces centres pour leur preuve de bonne volonté et pour leur généreux support.

* * *

En étudiant les chiffres de l'an dernier, nous avons constaté que seulement 12 p. 100 des cercles avaient organisé une soirée au profit de l'A.C.F.A. en 1932. D'après la constitution, chaque cercle devrait organiser une soirée chaque année, pour l'Association. L'an dernier 12 p. 100 de nos cercles l'ont fait. Combien le feront cette année? nous l'ignorons.

Il y a peut-être certaines gens qui diront: "Mais il est encore bien trop à bonne heure pour penser à organiser une soirée. D'ordinaire, on fait ça à l'automne." Cette réplique peut être bien sincère, mais d'autres personnes ont dit la même chose l'an dernier et il n'y a tout de même pas eu de soirée organisée par leur cercle.

Il est facile de proposer mais il y a souventes fois des empêchements à s'exécuter. Mieux vaut dire: "Je tiens" que "je tiendrai".

Pourquoi ne pas organiser une petite soirée pour l'Association, avant la venue des grandes chaleurs? Même si chacune de ces soirées de cercles ne rapporte que $10., ceci représenterait un bon montant pour l'Association. En effet multipliez ce montant par 35 à 45 cercles et vous pourrez juger de l'aide que ces montants nous procureraient de ces temps-ci!

Il y a certaines personnes qui nous critiqueront, parce que nous parlons trop souvent d'argent. Elles auront parfaitement raison! Nous ne devrions jamais être obligé de mentionner ces détails, et nous serions bien content de ne pas le faire si tous les Canadiens français comprenaient assez leur devoir pour faire partie de leur Association et payer leur cotisation. Malheureusement, il nous faut recourir aux soirées pour remplacer les fonds qui devraient nous venir des cotisations qui, dans bien des cas, ne sont pas payées. Il nous est bien plus répugnant de parler de questions financières que cela ne l'est pour les lecteurs. Figurez-vous la situation du comité des finances qui a comme travail spécial de boucler le budget de l'Association, et vous pourrez alors réaliser que lorsqu'un appel est lancé, il est absolument nécessaire!

Avez-vous déjà payé votre cotisation pour 1933?

LEO BELHUMEUR,
secrétaire général.

PARIS.—Le ministère de la marine vient d'annoncer qu'il commencera incessamment la construction de quatre croiseurs de 7,500 tonnes chacun. Ces croiseurs, pourvus dans le programme de construction de 1932, porteront les noms de "La Gloire, "La Marseillaise", le "Château Renault" et le "Montcalm".

La session fédérale

Le communisme est plus que jamais à craindre au Canada—Amendement au budget Rhodes—Davies propose le rejet de l'or comme base monétaire

OTTAWA.—Les activités communistes au Canada sont aujourd'hui plus dangereuses qu'elles ne l'ont jamais été durant les dernières années, a déclaré l'hon. Hugh Guthrie à la Chambre des Communes alors qu'il demandait des pouvoirs additionnels pour la gendarmerie royale.

"Sans être un alarmiste, déclara le ministre de la justice, je dois informer cette Chambre que dans l'opinion du commissaire de la gendarmerie royale, la situation présente dans les diverses parties du Canada par rapport aux activités communistes n'est pas du tout satisfaisante. Ces activités n'ont pas diminué durant ces derniers mois.

"J'ai le regret de dire que nous avons des informations à l'effet que le parti communiste, dans toutes ses ramifications à travers le Canada, est peut-être plus actif et plus dangereux aujourd'hui qu'il ne l'a été en aucun temps ces dernières années. Il s'est produit dans l'Ouest, sur la côte du Pacifique, dans Ontario et plus récemment dans Québec des développements qui pourraient nous obliger à augmenter les effectifs de la gendarmerie pour le cas où il surviendrait quelque chose. Je le répète, je ne veux pas être un alarmiste, mais il est toujours préférable d'être préparé et les officiers de la gendarmerie à cheval m'ont avisé qu'ils ont fait des préparatifs pour parer aux situations qui peuvent se présenter".

Le projet de loi a subi tous les stages de la Chambre sans division dans la députation.

Le projet de loi initial décrétait que le gouverneur en conseil aurait le pouvoir de prendre sur le fonds du revenu consolidé toute partie des montants payés par les provinces pour la police effectuée dans leurs limites. L'hon. Mackenzie King et d'autres libéraux protestèrent et l'hon. M. Guthrie biffa cet article du bill, décidant d'utiliser les pouvoirs étendus de la loi des secours aux chômeurs s'il survient des cas d'urgence.

L'hon. M. Guthrie a déclaré au

(suite à la page 4)

L'Année Sainte

Paroles de Sa Sainteté le Pape lors de l'ouverture de la porte sainte de St-Pierre

CITE VATICANE.—Sa Sainteté Pie XI a béni l'univers entier samedi, le 1er avril, lors de l'inauguration de l'année sainte et de l'ouverture de la porte sainte à laquelle 55,000 personnes étaient présentes. "Cette année sainte, dit le Saint-Père, en s'adressant aux chanoines de Saint-Pierre, restera la plus grande de toutes les années saintes. Avec une solennité incomparable, elle tire son importance de l'infinie valeur de la divine Rédemption dont tous bénéficient. Même après dix-neuf siècles, nous en voyons les fruits abondants qui proviennent de l'incommensurable amour du divin Rédempteur. Donc, quelque profonde que puisse être notre dévotion, quelque assidus et fréquents que soient nos prières, notre zèle pour bien vivre et faire le bien, nous ne réussirons jamais à nous mettre à la hauteur de la grandeur du sujet que nous célébrons, savoir la Rédemption et le Rédempteur."

Une femme italienne, Maria Riccioli, qui voulait voir la cérémonie, est morte pendant que des centaines de cloches proclamaient l'année sainte. Pendant l'après-midi des milliers de personnes se sont réunies autour de la croix au seuil de la porte sainte.

PARIS.—Tout indique ici que la France sera représentée à une conférence avec le président Roosevelt des Etats-Unis par M. Edouard Herriot, ancien premier ministre, ou par M. le sénateur Henry Gérenger ou encore par les deux.

PARIS.—La Chambre des Députés a donné au gouvernement du premier ministre Edouard Daladier, un beau vote de confiance de 430 voix contre 107, en rejetant comme il le demandait l'idée d'un directorat de quatre puissances en Europe comme étant susceptible de conduire à la guerre.

Les licences de radio doivent être bilingues

La Commission Canadienne de la radio est décidément très lente à se familiariser avec les devoirs élémentaires de sa charge. Indépendamment de la question des programmes bilingues, toujours en suspens, il y a celle des licences pour les propriétaires d'appareils récepteurs. L'époque est venue de les renouveler et contre le versement des $2.00 requis, l'administration délivre un reçu exclusivement anglais.

On nous demande quoi faire dans la circonstance. Quiconque paie sa licence de radio a certainement le droit d'exiger une formule française ou bilingue. Le devoir strict de tout bon Canadien français qui veut le respect de sa langue est de refuser simplement de payer. Pas de formule bilingue, pas d'argent!

—oOo—

Une conférence économique

MacDonald irait à Washington

WASHINGTON—Le président Roosevelt a fait récemment une déclaration où il exprime l'espoir que le premier ministre MacDonald pourra venir lui rendre visite afin de discuter avec lui des questions économiques et des questions de désarmement. Voici le texte de la déclaration:

"Au cours des échanges officieux d'opinions entre les Anglais et nous au sujet de la situation économique et de la question du désarmement, le président a eu l'impression qu'une visite à Washington du premier ministre serait utile.

"Depuis le premier entretien qu'il a eu avec l'ambassadeur de la Grande-Bretagne à Warm Springs, le président a toujours exprimé l'espoir de voir le premier ministre lui rendre visite".

Les chefs d'Etat de la France et de la Grande-Bretagne se rendront bientôt à Washington pour discuter avec le président Roosevelt des maux économiques dont souffre le monde, si les efforts tentés actuellement par l'ambassadeur extraordinaire des Etats-Unis en Europe, M. Norman H. Davis, sont couronnés de succès.

La session provinciale

M. J. M. Déchêne fait adopter une résolution relative à une réduction des taux d'intérêts—Amendement libéral défait—Le rapport de l'enquête sur les travaux du ministère des travaux publics est favorable au gouvernement.

La Chambre a adopté à l'unanimité une résolution de M. J. M. Déchêne, député libéral de Saint-Paul. Cette résolution stipule que la législature albertaine attirera l'attention du gouvernement fédéral sur la nécessité de prendre immédiatement les mesures relatives à la réduction des taux d'intérêts sur toutes les dettes publiques et privées soit par des pourparlers, des arrangements ou au moyen d'une loi à cet effet.

Le premier ministre, M. W. R. Howson, chef libéral, M. D. M. Duggan, chef conservateur, et M. C. L. Gibbs, député travailliste d'Edmonton, ont tous parlé en faveur de la résolution de M. Déchêne.

M. Déchêne fit remarquer qu'il regrettait que sa résolution n'ait pas eu l'opportunité d'être présentée et étudiée à une date moins tardive, car elle était sur le feuilleton de la Chambre depuis le 9 mars. Le président fit alors savoir à M. Déchêne qu'il aurait pu attirer l'attention de la Chambre sur sa résolution pendant une des séances consacrées exclusivement à l'étude des résolutions des députés.

Après avoir obtenu cette explication du président de la Chambre, M. Déchêne continua son discours en disant que le fardeau intolérable des taux d'intérêts élevés empêchait le pays de revenir dans la voie normale. C'est chez le peuple et non chez les prétendus experts que l'on trouvera la solution de l'allégement du fardeau qui pèse si lourdement sur les épaules de tout le monde. M. Déchêne déclare ensuite qu'il n'ira pas jusqu'à demander l'abolition de l'intérêt; mais il ne peut s'empêcher de faire remarquer que la somme des intérêts s'accumule à chaque jour et, lorsqu'un parlement adopte une loi à l'effet d'établir une sorte de moratoire sur les dettes, le débiteur en est rendu à un tel point qu'il ne peut que très difficilement porter le lourd fardeau des dettes qui l'écrasent. L'intérêt composé crée une sorte de dette py-

(Suite à la page 4)

Restauration du crédit agricole

Le président réunit en un même organisme toutes les agences de crédit

WASHINGTON.—Comme première mesure de réajustement, le président Roosevelt a réuni en un même organisme les agences de crédit agraire, dispersées par tout le territoire, y compris le Farm Board.

A la suite du président, le secrétaire pour l'agriculture, Henry Wallace, a soumis au Congrès un programme très vaste de réajustement des créances agraires. Le président, en soumettant au Congrès son plan de consolidation des agences de crédit, a nommé Henry Morgenthau, jr., président du Farm Board, à la tête de l'administration du nouveau crédit agricole, lequel doit entrer en vigueur dans 65 jours, à condition que les deux Chambres ne renversent pas la mesure présentée par le président.

"Nous avons l'intention d'administrer le nouveau système pour les fermiers et dans l'intérêt des fermiers", a déclaré Morgenthau au sortir d'un entretien avec le président.

C'est par l'intermédiaire de ce nouvel organisme que le président a l'intention d'exécuter son programme de restauration financière de un milliard de dollars.

—oOo—

OTTAWA.—Les exportations de bière, ale, porter, vin, etc., ne contenant pas plus de 3.2% d'alcool ne sont plus prohibées aux Etats-Unis depuis le 6 avril. Le département du revenu national a donné avis à ses percepteurs que ces breuvages pourront être transportés des entrepôts pour être expédiés aux Etats-Unis.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

La Canadienne éducatrice

A voir agir certains jeunes gens, aujourd'hui, force nous est bien de conclure que leurs parents se sont désintéressés tout à fait de leur éducation. Il existe chez plusieurs un préjugé que le courant est maintenant trop fort des habitudes prises au cours des dernières années et que tous les efforts et les initiatives ne prévaudront pas contre la mode et les usages modernes.

Grave erreur assurément qui, si elle continuait de se répandre et de contaminer nos familles, ne tarderait pas à consommer la ruine complète de la nationalité canadienne française ou, du moins, de lui faire perdre les traits qui l'ont distinguée jusqu'ici et qui lui ont valu l'admiration des autres nationalités qui nous entourent et des étrangers qui nous visitent. Au lieu de céder à l'entraînement général, il importe, au contraire, de réagir, avec force et constance.

Et c'est ici que la femme canadienne a un rôle de premier plan à remplir. A elle incombe surtout le devoir de repousser l'ennemi qui tente de saper les bases du foyer familial. A ses fils et à ses filles elle ne doit cesser de redire les principes sauveurs, d'inculquer les habitudes de vertu, de travail et de tempérance qui constitueront leur meilleure protection plus tard.

Cette oeuvre éducationnelle est, n'en doutons pas, intimement liée à la paix et au bonheur des parents et des enfants: on ne saurait s'en décharger sur d'autres. Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, le rappelait à ses paroissiens dans une lettre pastorale: "L'école et le patronage peuvent bien compléter le foyer; ils ne le remplaceront jamais pleinement."

Marie Rollet, dont nous nous efforçons depuis le commencement de l'année de placer la noble et intéressante figure en pleine lumière, offre encore ici un modèle que nos femmes canadiennes voudront sans doute imiter. Cette vaillante pionnière, tout en vaquant aux soins domestiques et en donnant, comme on dit, un fier coup de main aux travaux extérieurs, même les plus rudes, trouvait le temps d'élever ses filles avec le plus grand soin afin d'en faire des femmes vertueuses, courageuses, capables de poursuivre les multiples entreprises de leur mère et d'aider la colonie naissante.

Une grande partie des difficultés dont nous souffrons aujourd'hui proviennent d'une éducation fautive, incohérente, négligée. Sans direciton ferme, les enfants, dans une foule de cas ont contracté des manières de vivre qui sont à l'extrême opposé de celles de leurs devancières et qui en font des êtres d'indolence, d'égoïsme, d'orgueil. Au lieu de rester le siège de l'existence commune, le refuge contre les périls de toutes sortes, la maison familiale est devenue trop souvent un restaurant, une salle de toilette, d'où, repus et parés, les enfants ont hâte de s'échapper pour courir à leurs plaisirs.

Aussi, malgré le temps dur et les mauvaises années, nos fils et nos filles persistent à vouloir mener la "vie du dehors", mais les ressources manquant à plusieurs à cause du chômage occasionné par la crise économique, on trépigne d'impatience et l'on s'en prend au destin. Que ne commence-t-on par chercher en soi-même la raison du mal qui frappe si fort? La communauté retrouvera la prospérité d'autrefois dans la mesure où les individus travailleront à se corriger d'abord de leurs moeurs extravagantes. Le salut est là plus que partout ailleurs et il est temps que chacun s'en rende compte.

La mère canadienne, par ses exhortations judicieuses et ses conseils opportuns, aidera ses fils et ses filles à réfléchir et à s'amender. Pour que sa mission d'éducatrice soit plus fructueuse, elle donnera l'exemple afin que le précepte ait plus de poids. Bientôt, les coeurs devenant mieux disposés, l'horizon paraîtra moins sombre et nous verrons la fin des misères qui nous affligent depuis plusieurs mois.

(La Voix Nationale).

Coin des . . .

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Après deux jours d'examens, la gent écolière de Falher trouve bon de se rendre à la salle paroissiale pour assister à la séance récréative donnée par les Cercles Sainte-Anne et Notre-Dame du Sacré-Coeur sous la présidence du Révérend Père S. Lajoie, O.M.I., curé.

Les parents et les amis sont accourus nombreux afin d'encourager de leur présence les jeunes acteurs de la journée.

Amis lecteurs, jugez vous-mêmes l'intérêt que dut prendre l'auditoire au programme présenté.

Le duo de piano de Mlles Bibiane Rentiers et Florence Gamache salue l'arrivée de notre bon Père curé, puis M. Benoit Aubin, président du Cercle Sainte-Anne, souhaite la bienvenue au nom des deux Cercles mentionnés plus haut.

"A la jeunesse canadienne" de Théodore Botrel est déclamé par les demoiselles des 5e et 6e années.

Dans leur désir de surpasser les garçons, les fillettes mettent tout leur coeur dans la reproduction de la saynète "Froufrou". Mlle Germaine Chailler remplit à merveille le rôle principal de la pièce.

Les deux groupes se réunissent pour chanter en partie "Le petit mousse noir".

Mlle Bernadette Morin donne lecture de sa composition intitulée: "La fondation de Falher". Mlle Bernadette mérite nos félicitations car son travail est excellent.

Un deuxième duo de piano est joué par Mlles Fleurette Gagnon et Jeannette Lavoie.

Messieurs Léo Beaudoin, Armand Gervais et Eugène Lemire nous font assister à une scène comique qui se déroule dans une buanderie chinoise.

"L'attaque de Ville-Marie en 1652" nous est relatée par M. André Albinati.

En se servant de déclamation, de chant, les garçons rappellent les origines et l'histoire de notre drapeau "Carillon Sacré-Coeur".

Mlle Marcelle Desaulniers, du Cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur, raconte "Les Martyrs des Pères Brébeuf et Lalemant."

Messieurs Eugène Roy et Paul-Emile Hardy se rendent au piano pour un duo.

Les garçons captivent notre attention par la pièce "Carillon". Il n'est pas exagéré de dire que chaque acteur a droit d'être fier de la manière dont il s'est acquitté de son rôle. Le chant "O Carillon" termine cette intéressante saynète.

C'est au Cercle Sainte-Anne que revient l'honneur de fournir le dernier chant au programme: "Il est sur le sol d'Amérique".

M. Robert Gamache, président du cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur, remercie l'auditoire de l'encouragement donné et invite le Révérend Père curé à adresser la parole.

Le Rév. Père assure que toutes les personnes présentes vont garder un bon souvenir de leur après-midi. Ce bon Père félicite les enfants de la manière dont ils se sont comportés au cours de cette séance. En son nom et au nom de la jeunesse il remercie tous ceux qui se sont intéressés à ce mouvement.

Cette fête scolaire se termine par l'Hymne national.

BON SOUHAITS

A tous nos amis, les Avant-Gardistes de l'Alberta, aux plus éloignés comme aux plus voisins, nous souhaitons un heureux jour de Pâques. Si vous êtes favorisés de quelques jours de vacances à l'occasion de cette grande fête, nous vous souhaitons que ce soit des jours de bonheur et de repos car il faudra après cette courte halte, reprendre avec coeur pour la partie la plus sérieuse et la plus fatigante de l'année scolaire.

Nos voeux se résument donc dans ces simples mots qui veulent dire beaucoup: "Joyeuse fête de Paques!" "Bonnes vacances!"

BONNYVILLE

CERCLE MARTYRS CANADIENS

Notre assemblée du 31 mars fut une des plus intéressantes. Après l'ouverture habituelle chaque membre lut quelques faits sur nos grands hommes canadiens, comme "Dollard des Ormeaux", le sauveur de Ville-Marie, "Jeanne Le Ber", la protectrice de la Nouvelle-France, "Jeanne Mance" qui se dévoua entièrement pour sa patrie en aidant les institutions charitables, ou sur des histoires dont nous pouvons tirer de bonnes leçons, ou même sur le Canada, par exemple "Le centre du Canada" qui est Cormoran. "Belles paroles" dans laquelle Godefroy de Bouillon montra sa grande foi en refusant de porter la couronne dans la ville de Jérusalem parce que le Roi des rois avait souffert pour nous et avait été couronné d'épines.

CERCLE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Nos réunions hebdomaires sont toujours accueillies avec enthousiasme. Et aujourd'hui donc! A l'intérêt se joignait la curiosité car chacun se demandait comment son compagnon allait s'acuqitter de son rôle. Nous devions édifier, intéresser ou même amuser la classe par un récit ou lecture de notre choix. Cette assemblée fut vraiment captivante. Il y en avait pour tous les goûts; conseils aux petits Canadiens; récits intéressants sur notre histoire locale; charmantes récitations, etc. Aussi l'heure de terminer arriva beaucoup trop tôt.

La secrétaire-générale.

Au matin de Pâques

Ego sum resurrectio et vita.
(Joan J., II).

Il est ressuscité! . . . L'aube, dans le ciel pâle,
Laissait à peine luire un fin rayon d'opale,
Lorsque Jésus, brisant la pierre du tombeau,
Apparut plein de vie, ineffablement beau!

Hier, c'était la honte! aujourd'hui, c'est la gloire:
O mort, cruelle mort, où donc est la victoire?
O mort! ce jour nouveau comme il t'humilia!
Jésus de Nazareth triomphe! Alleluia!

A ce refrain d'amour que tout se renouvelle!
Que les échos joyeux redisent la nouvelle:
"Il est ressuscité, le Christ, Notre-Seigneur.
Le Roi des Juifs commande! Il règne! A lui l'honneur!

Il terrasse en champ clos Satan, la bête immonde,
La Croix est l'étendard du Rédempteur du monde!"

Elise Tichon.

Edmonton-Nord

AVANT-GARDE ST-FRANÇOIS

Le 26 mars dernier nous donnions une partie de cartes. Il s'agissait pour nous de remplir un devoir de reconnaissance à l'égard de nos parents qui nous avaient offert une soirée à Noël. La soirée fut sous la direction de notre présidente, Mlle Paulette Jégard. Au programme il y avait:

1. Ouverture, par le président de l'A.C.F.A.; 2. Ouverture de la soirée, par la présidente de l'A.G.; 3. Partie de cartes; 4. Goûter, musique par Mlle Thérèse Potvin; 5. Distribution des prix et tirage d'un prix pour les enfants organisateurs de la soirée; 6. Pièce: la Cigale et la fourmi; personnages: La Fourmi, Eva Gariépy; La Cigale, Adrienne Tougas; le Prince charman, Paul Potvin; 7. M. J. O. Pilon nous adresse la parole; 8. Chants, par M. Ludger Martel; 9. Lecture d'un compte-rendu au sujet de l'école par la présidente de l'A.G.; 10. Clôture de l'assemblée, par le président de l'A.C.F.A.; O Canada.

Il y avait six prix. Trois pour les hommes et trois pour les dames. Le 1er prix était un tablier, donné et travaillé à l'aiguille par Mlle Adrienne Martel, décerné à Mlle Alice Gariépy. Le 2ème prix, un dessus de table, donné et travaillé à l'aiguille par Bertha Généreux, décerné à Mlle Béatrice Bolduc. Le prix de consolation fut gagné par Mme Théroux, et donné par Mlle Lorraine Landry.

Les prix des hommes furent: Une cage d'oiseau faite par M. Jean Longoz et un oiseau donné par M. Potvin. Le gagnant fut M. Maurice Belland. M. Joseph Potvin gagna le second prix, un nécessaire à barbe, offert par Joseph Longoz. Le prix de consolation, un cendrier, donné par Francis Longoz et une boîte de cigarettes offerte par Laura Lambert fut gagné par M. A. Dubé.

Au début de la séance M. le président de l'A.C.F.A. présenta l'A.G., et lut la liste des 25 membres de l'A.G. Ce sont: Hubert Landry, Lorraine Landry, Paulette Jégard, Adrienne Martel, Victor Martel, Jeannine Martel, Thérèse Potvin, Cécile Potvin, R. A. Potvin. Paul Potvin, Maria Lambert, Laura Lambert, Marguerite Lambert, Léa Théroux, Suzanne Théroux, Adrienne Tougas, Maurice Procyck, France Colongeard, Aurore Toupin, Jean Longoz, Joseph Longoz, Eva Gariépy, Berthe Généreux et Marcel Généreux.

M. J. O. Pilon voulut bien accepter notre invitation et nous adresser quelques mots. Il encouragea les enfants à profiter de tout ce que l'on faisait pour les aider à conserver leur langue.

Avant de terminer la séance, la présidente lut un compte-rendu des deux dernières années scolaires. En résumé ce furent deux années d'organisation et de progrès.

Dimanche, le 2 avril, nous avions la réunion du conseil. Après les routines ordinaires et l'inscription des nouveaux membres de l'Avant-Garde, on forma deux comités ayant pour but de venir travailler à l'école pendant les vacances de Pâques. Il s'agira d'organiser une bibliothèque, de faire des albums d'images religieuses et historiques pour les petits, un catéchisme et une histoire du Canada muraux pour les grands.

Jusqu'ici nous n'avions pu avoir nos réunions mensuelles faute de local. Il a été décidé qu'après Pâques nous les aurions tous les quinze jours, le vendredi après la classe. La température étant plus douce on pourra utiliser le soubassement de la salle paroissiale. A la fin de l'année les enfants prendront part à la soirée de la St-Jean-Baptiste. Les garçons joueront une pièce et les filles auront charge de la partie musicale.

On termina la séance par un vote de remerciement à l'adresse des RR. SS. de la Charité de Québec, qui, par l'entremise de M. Potvin, nous ont envoyé des livres religieux et des récompenses. Des remerciements seront aussi adressés au R. P. curé qui a eu la bonté de nous permettre de nous réunir à la salle paroissiale.

Adrienne Martel,
secrétaire.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle Taché. La réunion du 30 mars nous ménageait une agréable surprise. Tel que convenu avec notre directrice, les garçons du cercle devaient faire les frais de la séance cette semaine. Vous comprenez qu'ils voulaient faire honneur à leur cercle et par conséquent, ils n'épargnèrent pas leur temps pour réussir. Aussi, ils ont bien fait les choses. Vraiment, nous sommes toujours surprises de les voir se tirer d'affaires.

En quelques mots, voici le programme qu'ils présentèrent. Après la prière, le salut au drapeau et la lecture des minutes, M. Raymond Maisonneuve est prié de s'exécuter. Celui-ci avait choisi une leçon de géographie des plus intéressante sur les provinces maritimes. La leçon et toutes les questions furent préparées par l'élève lui-même, et tout en français, s'il vous plait. M. Arthur Thibault sut aussi captiver son auditoire par une leçon sur les fractions décimales, que notre maitresse avait enseignée pendant la semaine. A son tour, M. Raymond Thibault donne dans sa langue maternelle, la leçon d'hygiène que nous avions eue le matin même. M. Louis Collin nous parla de l'enseignement du français dans notre province et MM. Roger L'Heureux, Marcel Garant et Sylvio Benoit voulurent bien nous entretenir sur les causes qui ont fait échouer la "Proposition Boulanger" à la dernière session fédérale.

La séance fut si intéressante que nous nous disions: "Que ferons-nous la prochaine fois, à notre tour? De sincères félicitations furent adressées à nos bons camarades de classe. C'est de tout coeur que nous leur répétons: Merci et revenez encore sur la scène. Notre directrice se montre très fière de ses garçons et les encourage à aimer de plus en plus le beau parler de nos aïeux et à le chanter de mieux en mieux. "Allons toujours de l'AVANT" aime-t-elle à nous répéter.

Pour faire changement, on prie notre maitresse de bien vouloir nous chanter quelque chose. C'est alors qu'on entend la jolie chanson du rouet: "Mariez-moi, ma petite maman". Ce chant nous plait tellement que tous veulent l'apprendre. A notre tour nous entonnons "En roulant ma boule roulant". Avant de terminer notre séance, on nous explique un peu la liturgie du temps de la Passion qui commencera dimanche. A cet effet on propose la résolution suivante: "Que tous les jours, d'ici à la semaine sainte, on nous lise une page de la Passion de Notre-Seigneur, afin de nous bien pénétrer de l'esprit de l'Eglise pendant les jours saints." Adoptée.

Chers petits lecteurs, quand ces quelques lignes vous tomberont sous la main, nous serons à la veille de la belle fête de Pâques. Nous vous la souhaitons belle et joyeuse.

Cécile Houde, secrétaire.

* * *

L'Avant-Garde Belhumeur vient d'apprendre avec peine la triste nouvelle de la mort de la mère bien-aimée de leur dévouée ex-directrice générale, la Rév. Soeur Marie de St-Médard. Tous les membres de notre jeune Association, animés d'un sentiment commun de profonde sympathie envers cette digne religieuse si douloureusement éprouvée, offrent, avec leur condoléances sincères, l'assurance de leurs prières pour l'âme de sa regrettée mère. Puisse le Seigneur donner à notre toujours si vaillante et zélée institutrice, ainsi qu'aux chers siens éplorés, force et courage dans cette heure pénible entre toutes.

L'Avant-Garde Belhumeur,
par **Marguerite Forcier**,
secrétaire générale.

LAFOND

CERCLE LAFLECHE

Aujourd'hui nous sommes à notre huitième assemblée de l'année 1933. L'assemblée s'ouvrit par la prière et comme d'habitude, la lecture des minutes suivit. Toutes furent acceptées. Nous avons eu ensuite la lecture des compositions sur Louis Hébert. La plupart furent bonnes. Les élèves qui donnaient de très bonnes compositions furent Jeanne Desaulniers, Juliette Journault, Blandine Vaillancourt et Florence Gagné. Ensuite Mlle la secrétaire nous lut la vie de Martine Messier, qui sera le sujet de notre prochaine composition. Nous avons appris la force qu'elle avait. Donc nous devons essayer de l'imiter. Car nous savons que le courage doit se trouver à la base de tout.

Pendant notre assemblée, il fut proposé par Mlle Brosseau et secondé par Léo-Paul Fouquette que les devoirs et les dictées françaises devraient être faits avec plus de soin. Tous les élèves appuyèrent cette proposition.

Florence Gagné, Grade VII.

oOo

Les petits

Maman cherche à expliquer à Jean la différence qui existe entre l'accent aigu et l'accent grave.

—Alors, s'écrie Jean, quand grande soeur se plaint de douleurs aiguës, c'est pas grave?

oOo

C'est au Canada que se trouve la plus grande minoterie de l'Empire britannique.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par
Un professeur d'Université

PREMIERE EPOQUE

L'ENFANCE (1534 à 1633)

(1re période) Découvertes, 1534 à 1543 -- (2ème pér.) Abandon et commerce libre, 1534 à 1598 -- (3ème per.) Tâtonnements, 1598 à 1633

TROISIEME PERIODE
(suite)

26.—Pourquoi appelle-t-on "période de tâtonnements" les années qui s'écoulent de 1598 à 1633?

III. La France ne sait pas trop quels colons choisir.

a) Elle envoie des repris de justice avec de la Roche.

b) Des matelots, des pêcheurs et des marchands de fourrures, qui forment la classe la moins propre à la colonisation.

c) Des catholiques et des huguenots, "qui s'entrebattent au grand scandale des sauvages et au détriment de toute fondation durable.

d) Enfin, les catholiques ont le champ libre en 1633 et amènent le véritable article pour coloniser: des cultivateurs et des hommes de métier. Voilà autant de tâtonnements, d'hésitations funestes, qui ont paralysé pendant des années le développement de la colonie et occasionné un énorme gaspillage de temps, d'argent et d'énergie.

Les individus en particulier pouvaient avoir des aptitudes remarquables; mais la tête faisait défaut, l'administration était sans programme et sans prévoyance.

Si la France est devenue une puissance coloniale de premier ordre, elle a pris bien du temps à apprendre son métier.

* * *

Chronologie et informations supplémentaires (1598-1633)

I. Québec — Administration de Champlain.

1608—Champlain jette les bases de "l'abitation" et commence le défrichement; échappe à une conspiration et voit mourir la moitié de ses hommes pendant l'hiver.

1609—Livre un premier combat aux Iroquois au lac St-Sacrement.

1610—Retourne en France, épouse Hélène Boullé, qui lui apporte une dot de 6,000 francs.

1611 et 1612—Cherche à intéresser de puissants protecteurs à la colonie naissante.

1613—Livre un second combat aux Iroquois et remonte l'Outaouais jusqu'à l'île aux Allumettes.

1614—Fonde la Compagnie de Rouen.

1615—Fait venir les Récollets; explore les régions de l'Ouest et reçoit deux blessures dans un combat contre les Iroquois.

1620—Construit le fort et le château Saint-Louis.

1621—Fondation de la Cie de Montmorency, dont Guillaume et Emery de Caen sont les chefs et qui finit par se fusionner avec la compagnie de Rouen.

1625—Arrivée des Jésuites.

1627—Fondation de la Compagnie des Cent-Associés.

1629—Prise de Québec par les frères Kirke ou Kerth. Le 20 juillet, Champlain remet les chefs du fort à Louis Kirke, qui en prend possession au nom de l'Angleterre.

24 juillet—Départ de Champlain pour Tadoussac avec le vice-amiral Thomas Kirke, qui en descendant le fleuve s'empare d'un navire français commandé par Emeryr de Caen.

Mi-octobre—Tout ce qui restait de Français, à Québec quitte la ville en route pour l'Angleterre à l'exception de la veuve de Louis Hébert et de son genre Couillard, de deux transfuges, Le Baillif et Pierre Reyre, de deux traiteurs partis avec les Hurons, Gaudefoy et Nicolet et des deux interprètes, Brûlé et Marsolais.

Après le départ des Français, Louis Kirke occupe Québec à la tête de 90 soldats anglais.

1632, 29 mars—Traité de Saint-Germain en Laye, qui rend le Canada à la France.

1632, 5 juillet—Arrivée à Québec d'Emery de Caen, de son lieutenant Duplessis-Bochard, des Pères Jésuites Paul Lejeune et de la Noué et d'un contingent de Français huguenots.

13 juillet—Louis Kirke remet le fort à Emery de Caen et s'en retourne en Angleterre avec tout son monde. Les huguenots français restent maitres de Québec pendant un an; mais à la condition de déguerpir pour toujours l'année suivante.

1633—Champlain revient à Québec avec 197 recrues, parmi lesquelles, les Pères Jésuites Bréboeuf et Massé.

23 mai—Le fort passe aux mains de Champlain, nommé par Richelieu lieutenant-général du Canada. Tout Québec est en ruine.

1634—M. de la Violette va fonder Trois-Rivières; Champlain bâtit Notre-Dame de la Recouvrance.

1634—Champlain défend de vendre de la boisson aux sauvages. Il meurt le 25 décembre 1635.

II. Evénements d'Acadie (1613 à 1633).

1614, le 27 mai—Poutrincourt revient à Pont-Royal et trouve tout en ruines. Il retourne en France et meurt le 15 décembre 1615.

1616—De Biencourt resté en Acadie entreprend avec une vingtaine de braves compagnons de continuer l'oeuvre de son père. Dupont-Gravé avec ses malouins de la rivière Saint-Jean fait concurrence à Biencourt dans la traite des pelleteries.

1620—Jacques 1er étend les concessions de la Plymouth Cy. du 40e au 50e degré, sans s'occuper des Français de Port-Royal.

1621, 10 sept.—Il cède à son favori William Alexander toute la presqu'île de Gaspé, les îles et les côtes du golfe, jusqu'à la rivière Sainte-Croix dans la baie de Fundy.

1625—Alexander vend douze baronies aux snobs d'Ecosse et fonde avec les frères Kirke la "Cie des marchands aventuriers".

1624—Mort de Biencourt; Charles Latour, son valet de chambre, se proclame son héritier et s'établit au cap des Sables (fort Lomeron).

1628—Les Kirke prennent Port-Royal, où s'établissent les 70 premiers colons écossais en quête de baronies (Charlesfort).

1629—Alexander est autorisé à arracher du sol de l'Acadie (to displant) tous les colons français qui y sont établis—**Première idée de la déportation.**

8 sept. 1629—Le capitaine français Daniel vient déloger du Port aux Baleines lord Ochiltree, lieutenant d'Alexander et fonde un peu plus loin le fort Ste-Anne, qui commande le grand Cibou-Cap Breton.

6 oct. 1629—Claude Latour, qui s'est fait prendre l'année précédente par les Anglais sur les vaisseaux de Roquemont revient d'Angleterre avec un titre de baronet pour lui-même et pour son fils Charles, qui refuse cet honneur, paraît-il.

1631—Charles Latour, s'étant rendu en France, plaide si bien la cause de l'Acadie auprès de Louis XIII, qu'il se fait nommer lieutenant-général de l'Acadie, en attendant l'arrivée d'un gouverneur.

1632, 10 mars—Isaac Razilly est nommé gouverneur de l'Acadie. Il débarque à la Hève le 8 sept. Depuis la prise de Québec par les Kirke, les seuls Français, qui restaient au Canada étaient Charles Latour et ses hommes et au fort Lomeron.

* * *

Chronologie et informations supplémentaires (1598-1633)

I. Activités des autres nations européennes en Amérique du Nord

1607—Fondation de Jamestown, Virginie—John Smith; Pocahontas.

1609—Sir Henry Hudson au service de la Dutch East India Cy., découvre la rivière Hudson.

1613—Fondation de Manhattan par les Hollandais.

1620—Fondation de New Plymouth par les Puritains, Pilgrim Fathers.

1620—Premiers esclaves nègres en Virginie.

1621—Première culture du coton.

1623—Fondation de Dover et de Portsmouth, N.H., par la Cie Laconia.

1623—Fondation du Nassau par les Hollandais.

1624—Fondation du fort Orange, maintenant Albany—Hollandais.

1630—Fondation de Boston.

1634—Fondation de la colonie catholique du Maryland-Baltimore. La dernière nation européenne à s'introduire dans l'Amérique du Nord fut la Suède. Les Suédois fondèrent une colonie dans la baie Delaware en 1637. Cette colonie compta une couple d'établissement, dont le principal fut Christiana, à quelque distance de la ville actuelle de Philadelphie.

Les Souverains de cette époque

PAPES

Clément VIII, 1592-1605.
Léon XI, 1605-05.
Paul V, 1605-21.
Grégoire XV, 1621-23.
Urbain VIII, 1623-44.

ROIS DE FRANCE

Henri IV, 1593-1610.
Régence de Marie de Médecis, 1610-
Louis XIII, 1617-1643.
Richelieu gouverne la France en maître, 1624-1642.

ROIS D'ANGLETERRE

Elizabeth, 1558-1602.
Jacques 1er, 1603-1625.
Charles 1er, 1625-1649.

LES COMPAGNIES-MARCHANDES

Le système des compagnies n'est pas d'invention française; tous les pays d'Europe y ont eu recours.

Compagnies chargées de coloniser le Canada

a) Compagnie de M. de Chastes, qui tend à rallier dans une seule organisation tous les intérêts particuliers déchainés, pendant la période d'abandon et de commerce libre, 1603-04.

b) Compagnie du Sieur de Monts, 1604-09.

c) Compagnie des Marchands de Rouen et de Saint-Malo, 1613-20.

d) Compagnie des Sieurs de Caen ou de Montmorency, 1621-27.

e) Compagnie des Cent-Associés ou de Richelieu, 1627-1663.

f) Compagnie des Habitants, en marge des Cent-Associés, 1664.

g) Compagnie de Notre-Dame de Villemarie ou de Montréal, 1641-63.

h) Compagnie des Indes Occidentales, pour le commerce seulement, 1664-74.

La meilleure de ces compagnies fut celle de Villemarie.

(A suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Vol. V. — EDMONTON, ALBERTA, LE 12 AVRIL 1933 — PAGE 3

Notes de la semaine

Une sauvegarde pour les jeunes

On sait que les Catholiques aux Etats-Unis ont pris, en général, une attitude hostile à la prohibition. Mais s'ils condamnent l'abstinence totale lorsqu'elle est imposée par la loi à tous les citoyens, ils l'approuvent lorsque chacun se l'impose volontairement. C'est ainsi que la revue "America", qui a toujours lutté contre la prohibition, applaudit le beau geste des étudiants de l'Université Notre-Dame d'Indiana. Près de mille d'entre eux viennent de s'engager à s'abstenir de toute boisson alcoolique. C'est une grande sauvegarde pour ces jeunes gens, dit America, et il est désirable que d'autres les imitent. Car un jeune homme qui prend l'habitude de boire, même modérément, expose son avenir. Ne pourrait-on souhaiter que ce louable mouvement s'étende aux collèges et aux universités de notre pays.

Que de carrières chez nous ont été brisées par une malheureuse intempérance dont l'habitude avait été prise durant la jeunesse.

Point n'est besoin de réfléchir bien longuement pour calculer la somme de tous les maux engendrés par l'intempérance dans toutes les classes de la société. C'est un ennemi dont la perfidie est toujours à craindre.

* * *

Secouons notre inertie

A peine les rumeurs de persécutions contre les Juifs en Allemagne étaient-elles parvenues au Canada qu'aussitôt des protestations s'organisèrent. La question a même été soulevée à la Chambre des Communes. Mais depuis des années une persécution bien plus violente sévit au Mexique contre les catholiques. Ecoles et églises saccagées ou fermées, hommes et femmes dépouillés de leurs biens et maltraités à cause de leur foi, prêtres traqués et même tués, évêques exilés: ce sont là des faits connus de tous. Et quelle protestation s'est élevée au sein de nos corps publics et de nos Parlements? Le même silence a été observé au sujet des injustices commises en Espagne envers les ordres religieux. Ne serait-il pas temps de secouer notre inertie et de nous montrer vraiment plus catholiques? On persécute les Juifs allemands: tous les Juifs du monde entier font entendre de fortes protestations indignées. On massacre des prêtres, des religieux, des femmes et des enfants, parce qu'ils sont et veulent demeurer catholiques: les protestations se font-elles nombreuses et fortes? Il y a là un état d'esprit vraiment alarmant et qui n'augure rien de bon.

* * *

En Russie soviétique

Toutes les écoles en U.R.S.S. sont subordonnées au Comité Central du Parti communiste, qui décide seul de toutes les questions concernant l'instruction publique.

Après avoir décidé d'édifier le socialisme dans un seul pays, les communistes posent aux écoles les tâches suivantes: 1. D'éduquer une nouvelle génération, capable de consolider définitivement le socialisme. A cette fin, les enfants doivent se pénétrer des idées marxistes, doivent régler leur conduite d'après une morale communiste et se libérer des entraves de la religion et de la morale normale; 2. De joindre le travail à l'enseignement et de préparer dès la première enfance des cadres d'ouvriers qualifiés pour l'industrie et l'agriculture socialistes. Les écoles doivent être "des fabriques de main-d'oeuvre qualifiée"; c'est ainsi que s'exprime à leur sujet la presse soviétique; 3. De préparer des cadres sûrs de combattants pour la révolution mondiale qui détruira les Etats capitalistes et établira dans le monde entier une unique fédération des républiques soviétiques.

Voilà l'espèce d'éducation que l'on a adoptée en Russie. On prépare l'enfance et la jeunesse russes à devenir les acteurs de l'effroyable tragédie qui se déroulera lors de l'avènement du "Grand Soir", rêvé par les séides de Lénine. On ne verrait alors qu'une société réduite au pire matérialisme, plongée dans l'irréligion la plus complète.

Si nous ne nous liguons pas pour suivre la doctrine de l'Eglise, nous aurons à faire face aux hordes communistes. Il faut garder le peuple au Christ, dans les consciences, dans la famille et dans la société.

M. L.

En tricotant...

BILLET

Dans les derniers jours de sa vie, grand'maman ne faisait guère que des tricotages. "Mon dieu, il faut bien que je fasse quelque chose, disait-elle; je n'ai plus de bonnes que les mains". Quand je la cherche dans mes vieux souvenirs, elle me revient le plus souvent dans son attitude d'infatigable tricoteuse. La voyez-vous assise dans sa berceuse, près de la grande armoire, dans un coin pour n'être une nuisance à personne? Elle porte toujours son bonnet blanc bien serré sur les tempes et ces tempes se font si blanches qu'on ne sait plus si les cheveux et la broderie de la coiffure ne sont pas la même chose. C'est la gloire des grand'mamans de porter le nimbe de la blancheur vénérable en attendant l'autre nimbe doré qui vient du bon Dieu.

A certains moments, grand'mère se tournait du côté de la fenêtre à sa droite. Elle avait là, en suivant le ruban gris du chemin du roi, un paysage qui ne lui apportait plus hélas! que la nostalgie. Elle y voyait de la croix du rang, la croix des mois de Marie passés pour ne plus revenir et là-bas, tout à fait dans le fond, le village lointain, l'église au clocher rouillé, l'église du banc de famille où la pauvre vieille n'allait plus prier. Alors le visage de grand'mère s'assombrissait: elle se mettait à jongler. Ses yeux paraissaient grands ouverts, fixés sur une vision obsédante. Et pourtant non, ils ne regardaient pas. Quand les yeux se mettent à jongler, —faut-il vous le dire?—c'est au dedans d'euxmême qu'ils regardent toujours ce qu'ils lisent. Là un vieux livre aux pages jaunies, écrites et oubliées depuis longtemps, s'ouvre de soimême aux heures de jonglerie. Et les vieux sans lunettes et sans savoir lire, y peuvent repasser l'histoire de toute leur vie et surtout de leur enfance lointaine. Dans ce vieux livre, il y a des enluminures, des gravures, des pages en musique: tout ce qui peut ramener le passé avec sa couleur et sa chanson inexprimable. Grand'mère lisait ainsi de longues heures, la vue fixe. "Je repasse l'ancien temps" ,disait-elle. Et pendant ces heures-là, les doigts de l'aïeule continuaient leur besogne monotone. Les broches luisantes se croisaient: le brin de laine s'enroulait de lui-même et d'une broche dans l'autre, les mailles se vidaient et se poursuivaient. . . Il y avait si longtemps que les doigts de grand'maman savaient tout cela par coeur.

Grand'mère ne savait plus rire. Trop de labeurs et trop de deuils avaient désappris la joie à son âme et le rire à ses lèvres. Elle garda cependant jusqu'à la fin, la puissance d'un sourire étrangement doux sur cette vieille figure fanée et souffrante. Quand nous, les enfants voyions la figure de grand'mère s'égayer et se dorer d'un rayon de joie, vite nous courions à elle. Nous pensions tout de suite à quelque chose d'amusant, une histoire du vieux temps, un conte de fée qui revenait sans doute à la mémoire de grand'maman, et qu'il serait si drôle de lui entendre raconter une fois de plus: par exemple, l'histoire du "Petit Chaperon Rouge" au lieu de révéler à Monsieur le Loup le secret de la chevillette et de la bobinnette, vous lui prend bellement la patte dans l'entrebaillement de la porte. "Grand'mère, qu'avez-vous à rire comme ça"? "Je ne ris pas, mes enfants, je ne ris plus", répondait-elle invariablement. Et nous apprenions plutôt des choses attendrissantes. Si grand'mère souriait ainsi en tricotant, ce n'est pas qu'elle songeât à des contes; c'est qu'elle lisait dans son vieux livre de souvenirs. Elle nous racontait que ces mailles de laine lui rappelaient d'autres bas, des petits bas de laine rose tricotés pour les bébés lointains. Grand'maman ne s'appelait alors que maman tout court. Dans ce temps-là, elle tricotait toujours un pied sur l'un des berceaux du ber en dodichant le dernier:

Dodo, dodo,
Ferme, ferme tes beaux yeux;
Dodo, dodo,
Ferme, ferme tous les deux.

Et la maman se hâtait à son travail, faisant passer dans la laine, pour que les petits bas fussent chauds, toute la chaleur de ses doigts et de son coeur. Elle se revoyait faisant des risettes pardessus son tricotage. Ce tricotage, elle l'élevait au bout de ses bras, l'étalait aux yeux du bébé, et, du fond du ber, elle le voyait encore, des petites mains et des petits bras potelés s'allongeaient vers la vision tout rose, et dans l'oreiller blanc, une frimousse d'enfant s'agitait et souriait. Et grand'mère reprise par cette apparition lointaine de bonheur, souriait aussi douloureusement. . .

En tricotant les grand'mères sourient quelquefois.

SIXMONTS.

Le français obligatoire

Une dépêche de Buenos-Ayres aux journaux italiens signale qu'un projet de réorganisation des études secondaires, qui est à l'étude en République Argentine, donne une prédominance marquée à l'étude de la langue française.

Actuellement, le français et l'anglais sont enseignés pendant quatre ans, l'italien pendant deux ans. Dans le nouveau programme, le français, devenu langue obligatoire, sera étudié pendant sept ans en même temps qu'une langue facultative, l'anglais ou l'allemand. Par contre l'enseignement de la langue italienne serait supprimé.

Quoi qu'en pensent les défaitistes, la langue française est et demeurera toujours à l'honneur. On ne peut que difficilement mépriser une langue faite de clarté et de souplesse harmonieuse.

L'Observateur.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

NOTRE PAYS ET SA POPULATION
vers 1840

LES GENS LIBRES

(suite)

Nous avons mentionné plus d'une fois les gens libres. On aura sans doute compris ce que signifie ce terme et quelle catégorie de la population il représente. Disons-le cependant ici d'une façon plus nette.

Ces Gens Libres, c'étaient d'abord les traiteurs qui faisaient le commerce pour leur propre compte, seuls ou avec des associés, mais sans être au service d'une compagnie.

C'étaient encore les anciens employés des Compagnies, qui, le temps de leur engagement fini, devenaient libres par le fait même, et souvent restaient dans le pays où ils avaient servi.

C'étaient enfin ces nombreux aventuriers que nous avons vu se qualifier eux-mêmes de "Voyageurs des Pays d'En-Haut". Il serait facile d'en nommer plusieurs. Je me contenterai de citer celui qui amena dans l'Ouest la première Canadienne, Jean-Baptiste Lagimodière.

Après avoir passé cinq ans dans les parages de la Rivière Rouge, Lagimodière était allé revoir son pays natal, Maskinongé, dans le Bas-Canada. et, le 21 avril 1806, y avait épousé une pieuse demoiselle, la servante du curé de la paroisse, Marie-Anne Gaboury. Revenu avec elle dans l'Ouest, il passa l'hiver 1806-1807 sur les bords de la rivière Pembina, où naquit, le 6 janvier 1807, leur premier enfant, une fille, à laquelle ils donnèrent le nom de Reine, en raison de la solennité de ce jour, la fête des Rois. Au mois de mai suivant, Lagimodière dit à son épouse qu'il allait partir pour le haut de la rivière Saskatchewan, en compagnie de trois Canadiens, ses amis, "gens libres" comme lui, Chalipon, Bellegrade et Paquin, mariés tous les trois à des Indiennes de la tribu des Cris. Les préparatifs furent bientôt faits, et les quatre familles s'embarquèrent sur la rivière Rouge, dans deux larges canots; pour faire le trajet que nous connaissons. Le voyage dura trois mois et fut agrémenté d'aventures qui mériteraient d'être contées, si le récit ne devait nous entraîner trop loin. Arrivé au Fort des Prairies, Lagimodière obtint du bourgeois, M. Bird, qu'il connaissait intimement, un logement pour lui et sa femme (1). Il devait passer dans notre région quatre hivers et trois été. L'hiver, il chassait les animaux à fourrure, dans les bois, et sa femme demeurait au Fort; l'été, il se rendait avec elle à la prairie, pour y chasser le bison. Que d'aventures plus ou moins tragiques leur arrivèrent, dont le récit aurait ici sa place et montrerai ce qu'était la vie des "gens libres", en ce temps-là, parmi les sauvages! On nous saura gré, sans doute, d'en raconter l'une ou l'autre.

Durant l'été 1808, Lagimodière était campé près d'une petite rivière. Son ami Bellegrade l'avait accompagné. Les deux hommes allaient à la chasse pendant le jour, tandis que les femmes restaient sous la tente. Or un jour, elles voient tout à coup une bande de sauvages qui se dirigeait vers leur campement. Aussitôt la femme de Bellegrade saisit l'enfant de Lagimodière et s'enfuit dans le bois pour le mettre à l'abri, craignant qu'il ne fût enlevé par ces sauvages. Restée seule, toute tremblante, Mme Lagimodière se mit à genoux, prit son chapelet, et se recommanda à Dieu et à la Très Sainte Vierge. Quand le chef de la bande, pénétrant dans l'ouverture de la tente, la vit ainsi il s'arrête très étonné du spectacle si nouveau qu'il avait sous les yeux! cette femme blanche—il n'en avait jamais vu—sa posture, son chapelet, tout lui inspirait le respect. Parmi les sauvages, il y avait un Canadien, marié à une indienne de la tribu des Cris, et vivant à leur façon, qui se nommait Jean-Baptiste Letendre, surnommé Batoche, dont un petit-fils devait plus tard devenir célèbre. Aussitôt qu'il aperçut la Canadienne, il s'empressa de lui adresser la parole en français pour la rassurer. "Je vis parmi ces sauvages depuis longtemps, lui dit-il, je les connais, je suis sûr qu'ils ne vous feront aucun mal. Ainsi ne craignez rien". Malgré ces bonnes paroles, Mme Lagimodière trouva les heures bien longues jusqu'au retour de son mari, car les sauvages, voulant le voir lui-même, s'étaient installés autour de sa tente. En arrivant, le soir, Lagimodière fut effrayé à la vue des guerriers Cris, pensant que sa femme avait été massacrée par eux, et que le même sort l'attendait. Aussi, du plus loin qu'il put se faire entendre il lui cria-t-il: "Marie-Anne, vis-tu encore?" — "Oui, répondit-elle, mais je suis à moitié morte de frayeur". Alors Lagimodière, qui connaissait les usages des sauvages et parlait leur langue, les aborda hardiment, leur toucha la main en signe d'amitié, fuma avec eux le calumet de paix, et les pria de s'éloigner pour laisser reposer sa femme, fatiguée et malade.

Le lendemain Lagimodière et son compagnon se mirent en route pour se rapprocher du Fort des Prairies. En chemin, dans des circonstances passablement émouvantes, Mme Lagimodière mit au monde son deuxième enfant, un garçon, auquel, à cause du lieu de sa naissance, elle donna le nom de Laprairie. C'est le premier enfant blanc qui soit né dans notre région.

L'année 1809 fut marquée par de nouvelles et plus tragiques aventures. Au printemps, sous les murs même du Fort Auguste, le petit Laprairie fut enlevé par une femme de la tribu des Pieds-Noirs, pendant que sa mère puisait de l'eau à la rivière. Heureusement Mme Lagimodière s'en aperçut aussitôt, et, courant de toutes ses forces, put rejoindre la ravisseuse et lui reprendre son enfant. Ce fut pire en été, à la prairie: la femme de Bellegrade fut massacrée par des guerriers Sarcis, et celle de Lagimodière courut elle-même un grand danger; sa qualité de femme blanche fut la cause de son salut.

En 1810, un troisième enfant leur naquit, près de la Montagne de Cyprès, d'où le nom de Cyprès qu'ils lui donnèrent. C'était une fille, la première Canadienne qui soit née dans les parages d'Edmonton. Bientôt après un chef Assiniboine vint marchander le petit Laprairie, dont la beauté l'avait frappé. Il offrit d'abord un cheval en échange, puis deux, avec un de ses propres enfants. "Laissez-moi tranquille, lui dit la mère, tu m'arracherais plutôt le coeur que d'avoir mon enfant." Le chef fut touché de cet amour maternel et n'insista pas davantage.

L'année suivant, ayant appris que lord Selkirk voulait fonder une colonie à la Rivière Rouge et y amenait un prêtre, Lagimodière s'y rendit avec sa famille. Grand fut son désappointement quand il apprit que le prêtre amené par le noble lord, l'abbé Bourke, venu jusqu'à York Factory, était reparti pour l'Irlande. Quelques années plus tard, Lagimodière devait contribuer lui-même pour beaucoup à la demande qui amena dans l'Ouest les abbés Provencher et Dumoulin.

Nous nous bornerons à ces lignes, déjà trop longues quoique trop courtes, pour faire voir les agréments ou les désagréments de la vie des "gens libres" parmi les sauvages avant l'arrivée des missionnaires et la conversion de ces tribus à la religion catholique.

Quelques mots maintenant des Métis, et nous aurons fini ce chapitre préliminaire.

1. Ce nom de Bird me fait croire qu'il s'agit du Fort Auguste de la Cie du Nord-Ouest, car en ce temps-là M. Rowand, qui était certainement au Fort Edmonton, de la Cie des Aventuriers, devait en avoir déjà le commandement.

Le poisson qui éclate

Le professeur W. Beebe, qui, dans une sphère d'acier de son invention, descendit au fond de l'océan pour étudier les régions sous-marines, raconte qu'il s'y est trouvé en présence d'un poisson absolument inconnu et d'ailleurs extraordinaire.

Ce poisson apparut tout à coup devant la sphère d'acier et se mit à la considérer avec attention. Et peu à peu il devint extrêmement lumineux, tandis qu'il gonflait, s'arrondissait, et prenait la forme d'un gros ballon qui soudainement éclata et s'éparpilla dans l'eau en miettes que des milliers d'autres poissons vinrent absorber avec une rare voracité.

Quel est ce poisson? On n'en sait rien. M. Beebe aurait bien voulu en voir un autre et essayer de le capturer. Mais ce fut vainement qu'il attendit l'apparition d'un second exemplaire de cet animal-phénomène.

La fierté nationale

Exemples de fierté — Notre foi — Notre histoire — Au Manitoba

Nous empruntons à notre vaillant confrère, "La Liberté", le texte d'une causerie donnée au cercle de l'Association d'Education de Saint-Boniface, le 26 mars, par M. Raymond Bernier:

Chez plusieurs, la fierté, la vanité, l'orgueil, et toutes leurs nuances sont autant de mots qui expriment à peu près la même chose, ce qui prête à bien des équivoques.

La fierté est la qualité d'une âme noble, sans retour égoïste, sur ellemême, sans mensonge, sachant son origine, la lignée dont elle est solidaire, les trésors reçus dont elle garde le dépôt, en attendant de les transmettre à son tour.

Pour justifier nos motifs de fierté, il suffit de rappeler notre foi, notre sang, nos luttes héroïques, notre histoire, notre héritage de droits conquis et de souffrances.

L'orgueil, au contraire, est le sentiment d'une âme qui, se donnant les mérites qu'elle n'a pas ou s'exagérant ceux qu'elle possède, se forme une opinion trop avantageuse de soi. "C'est une passion qui fait que de tout ce qui est au monde l'on n'estime que soi", comme l'a dit si bien La Bruyère.

Le vaniteux, lui, se préoccupe surtout de paraître, son souci se trouve dans le regard d'autrui, son triomphe dans ce que l'on pense.

La fierté est douce, à base de mérites réels. Elle n'est pas fondée sur les avantages physiques, et s'appuie moins sur les titres personnels de l'homme fier que sur des gloires intimement liées à sa vie: sa nationalité et sa foi, sa langue, ses luttes, ses morts, son histoire.

Exemples de fierté

Quelques exemples feront mieux comprendre cette différence. L'apôtre saint Pierre, fier sous la torture, ne l'est pas moins devant ce creuset incandescent, où fond, où s'épure la fierté—l'argent—quand il répond à Simon qui voulait acheter les dons du Saint-Esprit: "Que ton or périsse avec toi!"

L'histoire est remplie de faits semblables. En particulier notre histoire du Canada, où la fierté et l'héroïsme se rencontrent presque à chaque page.

Quelques faits: le brave Frontenac réduit aux abois et forcé de se rendre, renvoie l'émissaire de Phipps par le mot légendaire: "Dites à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons."

Aux sombres jours, les Canadiens français, découragés, abattus, croyaient que c'en était fini de leur langue et de leur race, mais voici qu'au Parlement de Kingston, en septembre 1842, un homme se lève, salue sans orgueil, le coeur plein de courage. Comme l'un des ministres du gouvernement le somme de parler à la Chambre en anglais, il répond: "L'honorable député de Toronto a-t-il oublié que j'appartenais à cette origine si fortement maltraitée par l'Acte de l'Union. Il me demande de prononcer dans une autre langue que ma langue maternelle mon premier discours dans cette Chambre. Je dois informer les honorables membres que quand même la connaissance de la langue anglaise me serait aussi familière que celle de la langue française, je n'en prononcerais pas moins mon premier discours dans la langue de mes compatriotes canadiens français, ne fut-ce que pour protester solennellement contre la cruelle injustice de l'Acte d'Union qui proscrit la langue nationale d'une moitié de la population du Canada. Je le dois à mes compatriotes, je le dois à moi-même."

Et, Mesdames et Messieurs, nous parlons encore français.

Au Manitoba

Nul n'a besoin d'aller chercher des exemples bien loin. En 1916, on défend l'enseignement du français dans les écoles, sachant fort bien que c'est le préambule de la disparition du français comme langue naturelle chez les Canadiens français. Le Canadien français, l'âme remplie d'indignation, blessé au coeur, fièrement se leva et répondit: "Nous parlerons français, nos enfants parleront français", et, Mesdames et Messieurs, nous parlons encore français.

Notre foi

Notre premier titre de fierté, c'est notre foi. Notre source de catholicisme remonte au baptistère de Reims, et là, le jour de notre baptême, nous avons vécu des titres de noblesse, le précieux héritage d'une dynastie dont le premier prince du sang est Jésus-Christ.

Ce catholicisme si pur et si intense a produit une floraison merveilleuse d'héroïsme. Notre clergé, régulier et séculier, nos découvreurs, nos pionniers ont accompli sur ce continent des oeuvres suffisantes à glorifier la nation la plus généreuse. Ce même succès d'apostolat qui nous est venu de France, nous le pratiquons aujourd'hui avec la même intensité. Nous retrouvons les mêmes Canadiens français au Japon, en Chine, en Afrique, en Amérique du Sud, et un peu partout dans le monde entier et nous ne sommes qu'un peu plus de trois millions de population. Cette foi, quoique amoindrie si on la compare à celle des premiers temps de la colonie, surpasse encore celle de bien d'autres pays qui, dans le même laps de temps, ont presque oublié leur titre de catholiques. Nous avons triomphé des embûches innombrables qu'on nous a tendues avec une ingéniosité, une insistance et une ténacité qui auraient pu nous être néfastes. Nous devons en être légitimement fiers et en remercier la Providence.

Notre sang

A la fierté de la foi, ajoutons celle du sang.

Nos origines françaises sont incontestables, nous sommes les descendants du plus pur sang français. Nous avons ce même tempérament—un peu modifié, si vous le voulez, par nos hivers rigoureux et l'ambiance anglaise,—fait de paresse, de légèreté vive et malicieuse, de gaieté et de bons sens. A la logique de la philosophie, la clarté des sources, la droiture de l'épée, la dignité du droit, et pour vernisser ce magnifique patrimoine, la bravoure et le goût exquis des choses de l'esprit. Ces traits caractéristiques français, nous les avons conservés au Manitoba et dans l'Ouest, partout au Canada.

Ce que le génie français a donné à l'Europe, au monde entier, nous espérons pouvoir le faire en cette terre d'Amérique aussitôt que le Canada sera un peu plus libre de ses mouvements pour qu'il donne libre cours à ses talents en puissance.

Au Manitoba plus qu'ailleurs, nous avons réussi à accorder nos volontés, nous sommes plus unis qu'autrefois; nous avons compris enfin la nécessité de faire courber nos opinions et nos intérêts personnels devant les exigences nationales. Nous avons saisi l'importance de l'organisation, la nécessité de se coudoyer, et cette union a rendu possible la fondation de l'Association d'Education des Canadiens français, la plus florissante, la collaboratrice indispensable de notre survivance,—enfin, soyons-en fiers, le modèle du genre.

Cette union des esprits et des coeurs s'est aussi développée chez nos jeunes. L'A.C.J.C. a pris justement racine au Manitoba. Premièrement elle prépare des chefs futurs et des citoyens foncièrement catholiques et patriotes. Nous devons nous réjouir que la jeunesse ait si bien compris ses responsabilités et le rôle qu'elle doit jouer dans l'avenir. Nous avons bien d'autres motifs d'être fiers; mais le temps ne nous permet pas d'être plus complet.

Notre histoire

Notre plus grands école de fierté est sans contredit notre histoire du Canada,—pages admirables d'héroïsme et de catholicisme le plus pur. Quelle noblesse de caractère, quelle grandeur d'âme, chez nos ancêtres: Cartier, Champlain, de Maisonneuve, Mgr de Laval, Talon, Montcalm, Lévis, Dollard, Marie de l'Incarnation, Madeleine de Verchères, Jeanne Mance, pour n'en nommer que quelques-uns. Et la phalange de nos saints missionnaires, nos découvreurs! Partout, un courage, un désintéressement, une puissance de réalisation qui semblent dépasser les forces humaines, Mesdames et Messieurs, ce sont nos ancêtres. Si dans les grandes luttes, le découragement nous prend, si la défaite semble poindre, si les lâcheurs commencent à dire: "Nous avions raison", si les difficultés s'accumulent, si nous entendons le refrain lugubre: "A quoi ça sert?" Mesdames et Messieurs, allons retremper notre courage dans la galerie de nos ancêtres. Si nous n'en sortons pas le front haut, honteux d'avoir même pensé à la possibilité d'une défaite, le coeur rempli des plus nobles espoirs, nous ne pourrions qu'en sortir le voile de l'opprobre sur le visage, la marque du traître sur le front.

Mais je ne pourrais terminer sans parler de nos belles familles, les artisans sublimes de notre survivance, foyers où a poussé la fine fleur des vertus chrétiennes, des forces morales qui font les grands peuples. Ce fut le château-fort de notre race, forteresse imprenable où sont venues tour à tour s'effriter les attaques malveillantes des ennemis de la race. Dans ce château, saluons avec respect et admiration la femme canadienne française, la reine de nos foyers, la sauvegarde de nos traditions, l'héroïne de notre survivance. Mesdames et Messieurs, c'est à la générosité de la jeune Canadienne française que nous devons le don sublime de parler encore le doux parler de nos ancêtres.

La session provinciale

(Suite de la page 1)

ramidale qu'il est onéreux de porter.

Il faut que les taux d'intérêts soient réduits. Autrement, il serait bien inutile d'adopter une loi d'ajustement des dettes. Si l'on réduisait de deux pour cent la dette de l'Alberta, on comblerait tous les vides causés par les coupures dans le ministère des travaux publics, dit M. Déchêne.

Il déclara ensuite qu'il ne peut prendre au sérieux le fait que ni la Chambre des Communes ni la législature n'ont pas le pouvoir d'abaisser les taux d'intérêt. S'ils n'ont pas ce pouvoir, il vaudrait tout aussi bien que ces deux corps publics disparaissent, dit l'orateur.

M. Déchêne dit qu'il se sentait fort aise de présenter sa résolution, en faisant allusion au message du président Roosevelt au Congrès américain, message qui était relatif à la réduction de taux d'intérêts. Il ne pouvait s'imaginer que le peuple canadien ne cesserait de ployer sous le lourd fardeau des intérêts trop élevés. La réduction dans les taux de ces intérêts devrait se faire sans tarder.

M. C. L. Gibbs, député travailliste d'Edmonton, parla en faveur de la résolution de M. Déchêne et félicita ce dernier de l'avoir présentée.

L'honorable M. Brownlee

Le premier ministre se déclara aussi en faveur de la résolution de M. Déchêne, assurant celui-ci qu'il parlait au nom de tous les députés ministériels. Il rappela que la province avait déjà manifesté tout l'intérêt qu'elle portait à une telle résolution, alors qu'à Ottawa, M. Alfred Speakman, député fermier-uni de Red Deer, avait présenté une résolution semblable à celle de M. Déchêne.

Si l'on veut hâter le retour aux conditions normales, dit le premier ministre, il faut nécessairement qu'il y ait un rajustement des taux d'intérêts. Si, comme on le rapporte, il s'opère une réduction dans les taux d'intérêts sur les dépôts d'épargnes confiés aux banques, il est probable qu'il y aura alors plus d'argent qui circulera dans le monde des affaires.

M. D. M. Duggan

M. Duggan souligna le fait que le règlement du problème de l'intérêt était nécessaire au retour de la prospérité économique. Le rajustement des dettes retarde tout simplement ce retour. Enlevons des épaules du peuple le lourd fardeau des dettes qui l'écrase et nous assisterons assurément à une certaine amélioration des affaires.

M. W. R. Howson

M. Howson déclara que le gouvernement devait endosser la résolution afin de lui donner plus de poids. Citant des chiffres pour démontrer toute l'importance que l'on devait attacher à cette résolution, M. Howson dit que dans le budget de la présente année fiscale, il y a une appropriation de $7,000,000 dont le gouvernement aura besoin pour payer les intérêts sur la dette de la province.

Cette somme représente une taxe de $10 par tête pour une population moyenne de 700,000 personnes en Alberta.

La Chambre adopte le rapport de l'enquête sur les chemins

Par un vote de 43 contre 9, la Chambre a adopté le rapport du comité des comptes publics qui exonère le ministère des travaux publics de toute malhonnêteté dans l'administration des fonds destinés à la construction et à l'entretien des chemins de la province. Tous les libéraux présents au moment du vote, au nombre de neuf, votèrent contre l'adoption du rapport du comité des comptes publics.

Avant de prendre le vote sur l'adoption du rapport du comité, la Chambre a défait un amendement libéral présenté par M. Howson, lequel accusait le gouvernement d'avoir gaspillé des milliers de dollars des contribuables dans des travaux de secours; ce gaspillage n'était qu'un pur scandale. Le résultat du vote fut de 43 contre l'amendement et 9 pour.

La session fédérale

(Suite de la page 1)

cours de la discussion que l'effectif de la gendarmerie à cheval est actuellement de 2,348 hommes, soit une augmentation de 979 sur l'an dernier. En 1930 les membres de la gendarmerie à cheval étaient de 1,245.

La loi des pénitenciers

OTTAWA.—Le projet de loi relatif à la nomination des gardes et autres officiers sous l'empire de la Loi des pénitenciers, a été adopté en troisième lecture, à la Chambre des Communes.

Deux amendements ont été apportés au bill, sur proposition de l'hon. M. Hugh Guthrie. Une clause a été insérée à l'effet de donner la préférence aux anciens combattants lorsqu'il y aura une nomination à faire. Le deuxième amendement stipule que lorsqu'il y aura un appel de la Couronne dans des causes criminelles et que l'accusation sera maintenue le temps que le prisonnier aura fait en prison pendant la durée de l'appel comptera pour une partie de la sentence.

Amendement progressiste contre le budget Rhodes

Les progressistes ont proposé, à la Chambre des Communes, un sous-amendement à la motion pour approuver le budget Rhodes. Dans ce sous-amendement, il est question de la nationalisation de l'assurance, d'un contrôle législatif des taux d'intérêt, des profits et des placements, d'un programme national de constructions pour soulager le chômage, d'une inflation contrôlée de la monnaie et de la création d'une banque centrale de crédit.

Problèmes commerciaux et monétaires

La Chambre s'est beaucoup occupée du budget Rhodes et des problèmes commerciaux et monétaires auxquels le pays doit faire face. L'étalon-or a subi des attaques des deux côtés de la Chambre. M. Percy Davies, conservateur (Athabasca), le cadet de la Chambre, a proposé le rejet de l'or comme base monétaire.

L'hon. M. Charles Stewart, ancien ministre de l'Intérieur dans le cabinet King, réclama des réformes financières. Il dit qu'une action draconienne était nécessaire pour sauver le Canada de la banqueroute et suggéra une inflation contrôlée, l'abandon de l'or comme base monétaire, et comme remède au chômage, un programme de construction national financé par la monnaie courante.

L'ancien ministre de l'Intérieur dénonça les tarifs douaniers. Il dit qu'à sa connaissance la seule industrie en bonne position actuellement est celle du textile. Et pourquoi ne le serait-elle pas, demanda-t-il, avec une protection de 70 pour cent?

M. Earl Rowe, conservateur (Dufferin-Simcoe), a suggéré une étude générale des marchés étrangers par une commission d'exportation du bétail.

On ne peut espérer la stabilité économique au Canada tant que l'agriculture n'aura pas repris sa place, dit M. Rowe. Dans la commission qu'il propose, tous les partis politiques seraient représentés. Cette commission étudierait spécialement les marchés du Royaume-Uni. Il est d'avis que l'on pourrait s'enquérir de la possibilité d'exporter du bétail par Churchill et la route de la Baie d'Hudson. On pourrait s'enquérir aussi du moyen d'établir des pâturages dans l'Est du Canada pour le bétail exporté.

M. Woodsworth prit aussi part au débat. Il dit qu'il était temps d'abolir les dettes et ajouta qu'il était favorable à l'inflation de la monnaie plutôt qu'à un emprunt de conversion.

Le budget Rhodes, affirma M. Woodsworth, tend à conserver la richesse à ceux qui la possèdent et à augmenter la taxe payée par le pauvre. L'orateur souligna l'augmentation de la taxe sur le revenu, augmentation qui est de 220 pour cent sur les salaires de $4,000 et de 30 pour cent sur les salaires de $20,000.

Le remaniement de la carte électorale

Les libéraux veulent que le gouvernement présente le bill de la redistribution électorale au plus tôt. Il s'agit, pour eux, d'étudier le remaniement de la carte et de prendre une attitude définie. On aurait remis à M. J. A. Mercier, député de Laurier-Outremont, et représentant de ses collègues libéraux du Québec au comité de la Chambre, une carte indiquant les changements projetés.

On est d'avis, dans le camp libéral, que ces changements sont fantaisistes. On ne saurait les accepter sans protestation. Aussi le bill de la redistribution pourrait bien prolonger la session de plusieurs semaines.

Ce comté de Russell

Les libéraux d'Ontario, de langue française et de langue anglaise, ont décidé de protester énergiquement contre la disparition du comté de Russell. Ce comté est en majorité canadienne française. Comme dans la province de Québec il y a des comtés à majorité anglaise auxquels on ne touchera pas, parce qu'il s'agit de protéger les droits de la minorité, ainsi dans l'Ontario il y a certains comtés où l'élément français domine et que l'on doit protéger. On dit que les députés libéraux de langue anglaise d'Ontario défendront la reconnaissance de ce principe.

Ce sous-amendement

Les libéraux ont été peu surpris du sous-amendement que M. Lucas, fermier-uni de Camrose, a proposé à l'amendement libéral. Ils ont décidé de lui faire une vive opposition. Le sous-amendement progressiste demande de certaines réformes financières. Mais l'amendement libéral est une motion de non-confiance dans le gouvernement.

—oOo—

L'agriculture exerce une influence si grande sur la vie canadienne que toutes les initiatives nationales se ressentent de la prospérité ou de l'adversité de cultivateur.

Les maladies animales virulentes qui affectent les bestiaux européens n'ont jamais réussi à s'introduire au Canada. Le ministère fédéral de l'agriculture est le chien de garde du Canada.

La vallée d'Annapolis en Nouvelle-Ecosse, la péninsule de Niagara en Ontario et le district d'Okanagan en Colombie-britannique sont trois centres de production de fruits réputés dans le monde entier.

Le Concours de français

Le concours de français? Eh oui! nous l'aurons cette année malgré toutes les difficultés. Et savez-vous. . . que malgré tout, il promet d'être un succès plus grand que les précédents?

Encore des mots lancés dans l'air! Ça non! Ces mots sont pesés: le passé nous assure cette prédiction. Car nous avons constaté qu'en 1929 52 écoles ont concouru; en 1932 il y en avait 75 inscrites. Il y avait 2180 concurrents en 1929; l'an dernier nous avons corrigé les copies de plus de 2800 concurrents.

Cette année, un objectif de 3000 concurrents a été fixé. L'obtiendrons-nous?

Nous sommes optimistes, et ceci malgré le fait que la souscription, l'an dernier, a tombé en proportion triple de l'augmentation du nombre d'élèves qui ont pris part à cette oeuvre: il y a eu, l'année dernière, 23 p. 100 de moins en souscriptions qu'en 1931, comparé à une augmentation de 8.3 p. 100 de concurrents pour la même période.

Les dons commencent à parvenir au Secrétariat général; partout l'on nous promet de l'aide,—même les jeunes, les Avant-Gardistes!

Et nous sommes convaincu que, si l'on nous accorde l'encouragement et le secours nécessaires, ce concours,—votre concours,—sera le plus grand succès obtenu jusqu'ici.

Le comité du concours.

Dix-neuf cents ans après l'agonie du Sauveur

Le Souverain Pontife Pie XI se rend à St-Pierre jeudi pour commémorer cet événement

CITE VATICANE.—S'agenouillant dans la cathédrale de St-Pierre, jeudi, le Pape Pie XI a commémoré l'agonie du Christ dans le jardin de Gethsémani, il y a 1900 ans. Lorsqu'il fléchit le genou en silence, les cardinaux Pacelli et Serafini commencèrent des prières pour demander la cessation du chômage et le rétablissement de la paix mondiale et le soulagement des souffrances "des martyrs qui languissent dans les prisons russes et en Sibérie".

Un prêtre de la basilique récita aussi des prières commémorant l'Heure Sainte, heure que vécut le Christ dans le jardin de Gethsémani.

Sa Sainteté le Pape Pie XI fut en prières dans la cathédrale St-Pierre jeudi à l'heure exacte où le Christ, il y a dix-neuf siècles, instituait l'Eucharistie et commençait son agonie au Jardi de Gethsémani. Le Souverain Pontife demeura en méditation pendant qu'un prêtre de la basilique récitait quatre prières en souvenir de cette heure sainte. Aux côtés du chef de l'Eglise se trouvaient toute la Cour pontificale, les cardinaux du Sacré-Collège et les membres du corps diplomatique au Vatican.

C'était la seconde visite de Sa Sainteté à la basilique St-Pierre depuis le début de l'Année Sainte.

La cérémonie, au cours de laquelle il y eut bénédiction papale, se déroula au grand autel sur le tombeau de saint Pierre. En plus des personnages officiels un nombre limité de fidèles fut admis.

Le Pape fit son entrée dans la basilique par une porte latérale, précédé de sa garde en uniforme et accompagné de tous les prélats qui ont l'habitude de l'escorter dans ses grandes sorties.

La cérémonie garda un caractère de simplicité cependant si on la compare à celle qui marquera la prochaine visite du Pape à la cathédrale St-Pierre. Le jour de Pâques, en effet, Pie XI doit célébrer la messe dans ce vaste temple et donner sa bénédiction d'un balcon extérieur.

Des milliers de pèlerins venus pour les offices de la Semaine Sainte qui commencera dimanche ont envahi hier les églises de Rome, où des heures d'adoration ont eu lieu.

Hitler veut imposer une nouvelle religion

Le chancelier allemand veut remplacer l'Ancien Testament—Que feront les catholiques?

BERLIN.—La religion de l'Allemagne, sous le régime Hitler, ainsi que l'a défini jeudi le "mouvement chrétien allemand" lancé par les nazis protestants, mettra de côté l'Ancien Testament pour la remplacer par les légendes scandinaves et allemandes et les principales personnalités allemandes dans les domaines spirituel, philosophique et artistique. A leur première convention nationale, les partisans de ce mouvement ont nommé une commission pour amender la vie religieuse allemande en conformité avec les idéals nazis "et un esprit purement arien".

Alfred Rosenberg, nouveau chef de la division de politique étrangère du parti, a lui-même déclaré que les deux millions de martyrs allemands de la Grande Guerre forment un martyrologion d'actualité et une nouvelle religion pour les millions d'habitants de la Nouvelle Allemagne.

Le conseil suprême de l'Eglise évangélique, inquiet devant les efforts des nazis pour réorganiser la commuion luthérienne, et la coordonner avec le naziisme, a rappelé au chancelier Hitler qu'il avait promis de ne toucher à aucune des organisations religieuses indépendantes de la nation.

La politique qu'adopteront les nazis à l'égard de l'Eglise catholique demeure incertaine. Le vice-chancelier Von Papen discutera la situation avec le Pape lorsqu'il visitera la Cité Vaticane dans quelques jours.

Des observateurs, qui prétendent que les nazis ont l'intention de nationaliser l'église, croient en voir la preuve dans une nouvelle disant que le gouvernement songe à abolir la taxe des églises pour lui substituer une "taxe de culture".

Les "chrétiens allemands" ont adopté des résolutions réclamant "la fusion égale" de l'église avec le mouvement nazi "dans un esprit purement arien".

Le pardessus du communiste

Un incident amusant s'est produit l'autre jour à la Chambre belge.

On entendit tout à coup au vestiaire un député communiste, M. Jacquemotte, pousser des cris effrayants.

—Mon pardessus! hurlait-il. . . Où est mon pardessus?. . . On m'a volé mon pardessus. . .

Le coupable, c'était M. Sinzot, un député modéré, qui, s'en allant en hâte, avait commis l'erreur impardonnable de prendre le pardessus de son collègue au lieu du sien.

—Prenez provisoirement le pardessus de M. Sinzot, conseilla-t-on à M. Jaquemotte. Demain, vous ferez l'échange.

Un collègue fantaisiste ajouta:

—Le pardessus interchangeable. Voilà de la pure doctrine marxiste.

Mais M. Jacquemotte ne voulut rien entendre. Il fallut qu'un huissier se précipitât chez M. Sinzot et revînt avec son pardessus.

—oOo—

Musique!

On a fait des recherches afin de savoir quel est l'instrument de musique qui rallie le plus de suffrages. En Europe, ce serait l'accordéon, puis la flûte, ensuite le trombone. En Amérique, ce sont les instruments à cordes pincées ou gratées: guitares, mandolines, banjos, etc. Pour le monde entier, ce seraient la flûte et le tambourin qui remporteraient le plus grand succès, en effet, en Asie, il y a des centaines de milliers de personnes qui pratiquent couramment ces instruments de musique, rudimentaires, peut-être, mais qu'on doit tout de même considérer comme instruments.

—oOo—

Le locataire inattendu

Il y a quelques semaines, un voyageur jeune et élégant se présentait dans un palace de New York pour y élire provisoirement domicile.

—Vous êtes seul? lui demanda-t-on.

—Non, j'ai un compagnon avec moi.

—Alors. Il vous faut deux chambres?

—Au moins, répondit en riant le jeune homme.

Son compagnon, en effet, était un jeune éléphant nommé Bébé, un éléphant discipliné, civilisé, savant, qu'il devait exhiber dans un music-hall. Grand émoi dans le palace! On informa de cette étrange aventure le directeur. La réponse du directeur fut catégorique:

—Logez-les tous les deux.

Depuis, dans un hall spécial, on voit le jeune artiste prendre son repas en compagnie du pachyderme, qui d'ailleurs se tient fort bien à table. Quelle réclame pour un hôtel!

Le Canada par l'image

Album de la maison Larousse

Un grand éditeur parisien, la maison Larousse, vient de publier un superbe album de plus trois cents photographies en héliogravure, illustrant, province par province, les principaux aspects du Canada. De la terrasse de Québec, des pêcheries de la Nouvelle Ecosse, aux Rocheuses, et aux totems de la Colombie anglaise, on aura, grâce à cet album, un résumé par l'image du Canada historique, géographique et économique. Une telle synthèse manquait. Les photos, toutes plus belles les unes que les autres et admirablement venues, ont été fournies par les services de nos grands réseaux et d'autres sociétés. Elles ont été choisies, classées et annotées, en français et en anglais, par les soins de M. Robert Rumilly (l'auteur de "sir Wilfrid Laurier, Canadien" et de "Sainte-Anne de Beaupré") et M. Paul Bertin.

Lancé par une maison puissante, l'Album Canada ne fera pas seulement la joie des Canadiens et des touristes qui visitent notre pays. Il figurera aussi dans les écoles de France, d'Angleterre, et dans les bibliothèques de tous les pays, aidant à faire mieux connaître le Canada.

—oOo—

Les enquêtes sur la faillite bancaire

Elles seront poursuivies sans retard par l'administration Roosevelt

WASHINGTON.—William Woodin, trésorier des Etats-Unis, annonçait récemment, relativement au délai de six mois apporté à l'enquête sur la faillite de la Banque Harriman de New York, que l'on ne verrait plus, sous la nouvelle administration de tels retards dans la suppression des irrégularités bancaires.

Le président Roosevelt et de Woodin auraient pris toutes les mesures nécessaires pour assurer une prompte action dans des cas semblables en vue de protéger le public américain.

Les retards apportés à l'enquête Harriman furent expliqués par l'administration précédente en prétextant qu'un scandale aurait nui à la banque et aurait effrayé les déposants.

— ANNONCEURS —
— PATRONNEZ NOS —

Livres nouveaux

L'Actualité Economique

Sommaire, Mars 1933

La protection de l'épargne et des sociétés en France, Camille Rosier, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Paris.

La région de la Baie d'Hudson: perspectives agricoles, Gérard Gardner, professeur à l'école des Hautes Etudes commerciales de Montréal.

L'alternative d'énergie thermique ou hydraulique en pays mixtes, Georges Dupont, ingénieur, A.M.E.I.C.

La crise bancaire aux Etats-Unis, Esdras Minville, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal.

Les fautes et les embarras actuels de l'Allemagne, Georges Blondel, professeur à l'Ecole des Sciences politiques.

Faits et nouvelles: La question du lait; La technocratie.

A travers les revues: Le retour à la terre; Un régulateur automatique de la production? La panacée inflationniste.

Les livres.

La vie en Alberta

DONNELLY

École Consolidée
CONCOURS DE MARS 1933

XIème année—		
Charlotte Maisonneuve	91	100
IXème année—		
Marguerite Forcier	91	100
P. Emile Maisonneuve	88	85
VIIIème année—		
Bertha Dandurand	87	100
Marcella Dandurand	89	....
Elphège Fillion	....	85
VIIème année—		
Adéla Boulet	85	96
R. Delima Lemay	....	85
Claudette Brulé	90	....
VIème année—		
Aline Fillion	83	91
Raymond Thibault	....	89
Victoria Gagné	81	....
Vème année—		
Annette Collin	....	92
Régine Fillion	....	89
Raymond Maisonneuve	87	....
Cécile Houde	84	....
IVème année—		
Marcel Garant	....	95
Estelle Collin	....	85
Thérèse Dandurand	80	....
Roger L'Heureux	75	....
IIIème année—		
Gilberte Fillion	100	....
Marie-Thérèse Forcier	95	....
Françoise Boulet	....	98
Lucien Maisonneuve	....	95
IIème année—		
Germaine Collin	100	....
Rita Boulet	98	....
Thérèse Maisonneuve	....	100
Germaine Collin	....	98

DONNELLY

Dimanche, le 2 avril. Répondant à un appel chaleureux des Enfants de Marie, les paroissiens de Donnelly se réunissent pour une soirée familiale. En dépit de la température inclémente l'assistance est très bonne. A 8 h. et demie précises, sous la présidence de notre dévoué pasteur, la soirée débute.

"Le Canadien aime à chanter et à s'égayer". C'est un fait proverbial. Aussi cette forme d'amusement ne manque pas au cours de la veillée. Le chant d'ouverture "Dieu bénit celui qui donne" est suivi d'une chansonnette de bienvenue, composée pour la circonstance et très appréciée par nos gens. Ensuite nous procédons à la partie de cartes. Dès que celle-ci est organisée nous n'entendons plus qu'une causerie joyeuse et amicale à chaque table. . . le jeu progresse avec entrain; si bien que nous en sommes à la quinzième partie et à peine avons-nous été conscients du temps écoulé. Alors commencent les chansons à répondre: toutes les voix s'unissent quand il s'agit de nos gais refrains canadiens. Puis afin de prolonger davantage le sourire qui effleure toutes les lèvres, nos jeunes artistes dramatisent "Les crêpes" de Larieu. La grand'maman rend si bien son rôle que l'auditoire rit aux éclats. Mais l'heure avance; il faut songer au goûter, après quoi nous nous séparons à regret. De telles réunions nous font sentir davantage comme il fait bon se rencontrer ainsi que le faisaient autrefois nos pères, et raviver dans nos centres Canadiens français les vieilles coutumes, si belles et si riches en souvenirs.—Corr.

GIROUXVILLE

Partie de Dames. Un concours d'amateurs de Dames de Falher, se donnait rendez-vous chez M. Origène Champagne, supposé champion du district. Les parties se succédèrent sans interruption jusqu'aux petites heures du matin, sans succès de la part des visiteurs. Ils durent retourner en dessous de zéro par une température à l'avenant. Une prochaine rencontre mettra les joueurs-amateurs en meilleure posture, vu que le printemps est arrivé; on parle de défis, d'enjeux, de victore çertaine. Qui vivra, verra!

Printemps. Une corneille ne fait pas le printemps, mais des corbeaux arrivés à demeure depuis une semaine c'est l'annonce d'un changement de saison,—et ce n'est pas trop tôt.—La neige est presque disparue des routes et l'on tiraille de côté et d'autre tout comme si c'était à regret qu'il faut quitter le traineau pour les roues. . .

Travaux en guise de secours directs (relief). De nombreuses charges de bois équarri ont été transportées en différents endroits assez éloignés même par ceux qui bénéficient du "relief" en guise de compensation, paraît-il.—L'on nous apprend que M. Stephens, ingnieur préposé aux travaux des municipalités a été remercié de ses services par le gouvernement provincial.

De même, le bureau sous-agence des terres à Donnelly est fermé et M. Requier qui a tant fait pour la colonisation de cette partie du pays est mis à pied.

Semaine Sainte. Nous avons au milieu de nous le vétéran fondateur de notre colonie dans la personne du R P. Giroux qui vient assister notre curé pendant ces jours de ministère ardu et soutenu.

Dimanche dernier, nous avons eu l'ouverture de l'Année Sainte. Le soir, heure sainte, cantiques de pénitence, prières ferventes pour la paix aux intentions du Souverain Pontife.—Corr.

MORINVILLE

Depuis une semaine notre grand chemin gravelé est fermé aux camions et autobus et une police montée fait les cent pas sur le trottoir de Morinville. Sa charge est d'arrêter les voitures trop pesantes qui pourraient endommager notre route et aussi celles qui circulent encore avec la licence des années passées. Il est parfois drôle de voir certaines automobiles du nord dont les propriétaires ont oublié qu'il fallait se procurer une licence nouvelle, arrêtés et mis à l'amende. Nous croyons que la police fait plus que payer ses frais par ce moyen-là et plus d'un promeneur voit la joie du voyage gâtée par cette rencontre inattendue.

Le printemps semble se passer sans endommager le moins du monde les routes que nos échevins avaient améliorées durant l'automne de 1932. De fait elles ont résisté au dégel parfaitement et c'est là une expérience heureuse qui ne pourra qu'encourager nos édiles à finir le travail commencé. Nous en félicitons et ceux qui ont eu l'excellente idée de faire ces améliorations et ceux qui ont été mis en charge des travaux qu'ils ont exécutés d'une manière si satisfaisante.

Notre Amicale du Couvent Notre-Dame s'est réunie vendredi dernier sous les auspices de Mme Armand Riopel. La soirée a été tout à fait intéressante et l'assistance tout à fait nombreuse. Nous y avons rencontré certaines dames qui venaient se rendre compte elles-mêmes du travail accompli, brûlant du désir de se joindre à ce mouvement de charité que le bon Dieu bénit d'une manière toute particulière.

Dimanche dernier les enfants de notre couvent et de l'école Thibeault célébraient la fête patronale de Mgr Pilon. Depuis plusieurs semaines l'on se préparait dans le secret et ce fut une surprise pour tous de voir la perfection avec laquelle l'on rendit les différents numéros du programme. Chant, récitation, pantomine, drill, drame, tout fut parfait et l'auditoire ne savait quel numéro il devait applaudir davantage. Cet auditoire remplissait la salle et les Pères Jésuites d'Edmonton avaient bien voulu se joindre à nous pour l'occasion.

Le concert de la radio de mardi dernier nous a intéressés grandement. Les Anciens des Jésuites savent certainement la manière de nous entretenir et la demi-heure s'est passée avant que nous ayons eu le temps de nous en rendre compte. Bravo donc et félicitations.

L'on nous dit que nos amis de Vimy seront au poste ce soir, et nous leur souhaitons tous tout le succès désirable.

La session provinciale doit se terminer cette semaine et nos députés rentreront chez eux. Nous croyons savoir que M. St-Germain est anxieux de reprendre son travail de bureau et plus d'un client qui est venu frapper à sa porte durant son absence, sera heureux de le trouver au poste.

—Corr.

JOUSSARD

Grâce au lac qui fournit en ce moment surtout de bons chemins pour les voitures d'hiver, presque tout le charroyage se continue par cette voie. Plusieurs tonnes de foin sont charriées d'ici à Grouard, pour les animaux de la ferme.

Le transport du bois s'opère aussi par le lac.

On est à réparer l'église de la mission indienne de Sucker Creek. Elle sera probablement finie à Pâques.

Mlle M. Gard, garde-malade à Kinuso, était ici lundi, le 3 avril. Appelée d'urgence à Driftpile pour l'enfant de Mme W. Thibault, dangereusement malade, elle s'y rendit aussitôt. M. F. Escallier la conduisait. Elle revint à la mission tard dans la soirée, pensant pouvoir enfin se reposer. Mais non, à peine eut-elle le temps de prendre son souper, qu'on la demanda à Driftpile pour un malade. Sans mot dire elle repart n'ayant d'autre souci que le malade qu'elle allait secourir.

Voilà un acte qui prouve bien le dévouement et le zèle de nos gardes-malades. Nos félicitations et nos remerciements à Mlle Gard.

Allées et venues. M. J. Plante de Woodbend, arrivait mardi dernier, le 4 avril. Il est venu visiter les homesteads. Il nous quittera probablement samedi, le 8, pour revenir aussitôt que les chemins le permettront.

Sont arrivés aussi cette semaine, M. et Mme Omer Racine de Legal; M. et Mme Amédée Brisson; puis MM. Noël Pelletier, Jos. Racine, de Vimy, et Ovide Drolet de Legal. Bienvenue à ces nouveaux arrivés.

Mlle Marie Anne Carrier est partie depuis mercredi, le 5 avril, pour Grouard, où elle travaille.

Baptême. Mardi, le 3 avril, était baptisé Henry Daniel Galliot, enfant de M. et Mme Johnny Galliot. Parrain, M. Dan Cunningham; marraine Mlle Helen Jacknife.

"MUGUETTE".

Les Anciens du Collège des Jésuites

Nouvelle à sensation

Aucun des Anciens qui ont rehaussé de leur présence la colossale pompe de la réunion d'octobre n'a oublié cette splendide journée. Et pas un de ceux qui ont laissé passer cette aubaine n'a encore réussi à étouffer ses remords. Pour les uns et les autres, se prépare une journée infiniment plus belle. Le 23 de ce mois—le dimanche après Pâques—réunion gigantesque, qui ne veut pas moins que cent (100) Anciens.

Car ce sera grande fête. Le matin, l'abbé Roland Bérubé aura été élevé à la prêtrise. Il est un Ancien que plusieurs ont connu. Très délicat, il veut bien consacrer aux Anciens les prémices de sa vie sacerdotale en passant, au Collège, avec nous, l'après-midi et la soirée de ce jour.

Le programme de la fête s'élabore mystérieusement dans les grands laboratoires de l'Association. Nos savants alchimistes surveillent de près leurs cornues et sentent qu'ils vont trouver bientôt une formule merveilleuse. Quelque chose qui ressemble à la manne, en ceci qu'elle sera du goût de tout le monde; mais en plus grandiose, puisqu'elle s'appliquera à l'art culinaire, sans doute, mais aussi à l'art musical et à l'art dramatique.

Vous verrez. . .

Le secrétaire.

BONNYVILLE

Baptêmes. Depuis quelques semaines nous n'avons pas rapporté de nouveaux baptêmes—non pas que l'industrie est à la baisse, mais par manque d'information. Parmi nos Canadiens français nous remarquons: Maria Adèle Anna Legault, fille de Wilfrid Legault et Laurette Deblois. Marie Rose Berthe Lirette, fille de M. et Mme J. H. Lirette; parrain et marraine, Léo Lirette et Henriette Lirette, frère et soeur de l'enfant. Stephania Heartt, fille de M. et Mme Edwin Heartt. Marie Yvette Rollande Ouimet, fille de M. Elphège Ouimet et Florence Roberge. A tous nous offrons nos félicitations.

Funérailles. Jeudi, le 6 avril, eurent lieu les funérailles de Mme Zoé Poitras de Anshaw. La défunte était octagénaire et son état de santé laissait à désirer depuis assez longtemps. Après une longue vie de dévouement à sa famille elle quitte cette terre munie de tous les secours de la religion. Elle avait déjà demeuré à Ste-Lina, puis à Edmonton, mais depuis quelques années, sur les bords du lac à L'orignal, elle passa paisiblement ses derniers jours. Elle laisse pour la pleurer Mlle Clémentine d'Edmonton, Mlle Marie, Mlle C. M. Achilles d'Anshaw. A la famille nous offrons nos sincères sympathies.

Remerciements. La famille Huseau remercie sincèrement les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie dans leur triste épreuve, à l'occasion de la mort de leur fils Camille.

Soirée de Pâques. Le dimanche de Pâques nos amateurs donneront une soirée dramatique et musicale qui laissera sans doute un bon souvenir et aussi, espérons-le, une recette convenable. Depuis longtemps ils préparent deux jolies pièces—il y aura de quoi amuser les plus tristes. Allons-y en grand nombre et encourageons ces messieurs qui se dévouent sans cesse pour nos oeuvres et pour notre plaisir.

Départ. Nous avions beaucoup de regret de voir la famille de M. J. B. Piquette nous quitter dernièrement. Nous avions salué avec plaisir leur arrivée et espérions les voir avec nous plus longtemps.

Arrivée. M. Dion est arrivé pour demeurer à Bonnyville, en charge d'un élévateur de la Fraser Grain Co.—Corr.

CHAUVIN

M. et Mme Eloi Gagnon sont revenus d'un voyage à Edmonton où Mme Gagnon était allée consulter un médecin sur l'état de sa santé. Elle se sentait souffrante et sans forces depuis un certain temps et afin d'en avoir le coeur net, elle s'est rendue auprès d'un médecin de la ville, qui, après consultation lui a dit qu'une opération serait nécessaire dans le cours de l'été.

Nous faisons des voeux pour son rétablissement et qu'elle n'ait pas à subir cette opération.—Corr.

SAINT-PAUL

M. Jos. Hoolahan a commencé l'excavation à l'endroit où le feu a détruit ses propriétés. Il doit y construire un magnifique "block".

De passage à Saint-Paul. M. Maurice Belland d'Edmonton.

M. Messier de Falher, en visite chez M. B. R. Pagé avant leur départ pour l'Est.

M. Albert Pronovost en voyage à Edmonton la semaine dernière.

M. Elisée Mailloux a loué sa terre à M. Louis Létourneau.—Corr.

—oOo—

PARIS.—A la dernière réunion de l'Académie des sciences morales et politiques, M. Firmin Roz étudie la psychologie du peuple canadien. Il expose les différences profondes qui existent malgré une certaine assimilation extérieure entre le Canadien français, très attaché à ses origines et à ses traditions (notamment à sa foi religieuse), et le Canadien anglais ou américain.

FALHER

La semaine qui vient de s'écouler peut à juste titre être appelée Heures Saintes: en effet, tous les jours une foule considérable a bravé les mauvais chemins pour se rendre à la messe, aux exercices du soir et au Triduum préparatoire à la journée d'agonie de Notre-Seigneur, le premier vendredi d'avril tel que le demandait Notre Saint-Père le Pape à l'occasion du dix-neuvième centenaire de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La grande majorité des paroissiens ont compris l'appel de notre R. P. curé; ils ont voulu s'unir au chef de l'Eglise pour approfondir le grand mystère de la Rédemption et vaincre le péché par le sacrifice; ils ont voulu commencer l'Année Sainte par la prière et la réception des sacrements. Un confesseur extraordinaire était à la disposition des fidèles. L'abbé Mallet, de Guy, voulut bien se charger de faire les sermons qui jetèrent la bonne semence dans les coeurs. Il a réellement droit à nos remerciements pour être venu nous instruire de nos devoirs religieux.

Dimanche soir, le 2, il y avait réunion dans la salle paroissiale pour entendre des discours donnés par MM. Louis Normandeau et Muller, ce dernier, membre de l'exécutif du Cartel du blé. Tous deux ont donné une magnifique conférence sur le problème agricole. Malgré une température des plus inclémente, la salle était suffisamment remplie; l'assemblée s'est vivement intéressée aux sujets traités par les deux orateurs. M. Lionel Tellier présidait.

Le lendemain soir, les gens se réunissaient de nouveau pour répondre à une invitation faite par le club social. Cette assemblée fut présidée par M. Paul Pelletier, de Girouxville. M. Louis Normandeau avec sa courtoisie habituelle accepta l'invitation d'adresser la parole sur les questions économiques et sociales; en même temps il donna une explication claire et nette de la formation du "script" et son usage, etc. Merci à M. Normandeau, toujours sympathique aux amis et prêt à se rendre utile au détriment de ses rares heures libres; qu'il soit toujours le bienvenu au milieu des falhériens où il est avantageusement connu pour un des pionniers; quand même il aurait fixé son foyer ailleurs il n'en a pas moins connu les déboires des premiers temps de la colonie.

M. O. Phalempin était en visite dans sa famille à l'hôtel Adanac ces jours derniers.

C'est à regret que nous voyons partir M. et Mme Bruno Turcotte; ils vont résider à McLennan où M. Turcotte ouvre une boucherie. Nos voeux de succès les accompagnent.

Baptêmes. M. et Mme Sylvio Villeneuve (née Augustine Levasseur) font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 16 mars et baptisée le 26, sous les prénoms de Marie Clotilde Louise. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Charbonneau.

M. et Mme Philibert Lacoursière font part aux parents et amis de la naissance d'une fille née le 24 mars et baptisée le 2 avril sous les prénoms de Marie Thérèse Jeannine. Parrain, M. Onil Leclerc; marraine, Mme Régina Lacoursière. —Corr.

BEAUMONT

La Société des Enfants de Marie a été définitivement inaugurée à Beaumont. Cet événement important eut lieu dimanche soir, le 2 avril, après les vêpres.

Quarante-cinq de nos jeunes filles participaient à cette touchante cérémonie qu'est une réception d'Enfants de Marie. Ce fut un beau spectacle de voir cette nombreuse phalange de jeunes filles pieuses et recueillies toutes habillés de noir et portant un voile blanc.

Parents et amis avaient tenu à souligner par leur prséence l'importance de la cérémonie. Après quelques mots d'exhortation, M. le curé bénit les rubans et médailles. Il fit ensuite la procession avec ses enfants de choeur suivis de toutes ces jeunes filles qui chantèrent de beaux cantiques appropriés à la circonstance.

Rendues à l'autel de la Ste-Vierge elles lui offrirent une belle couronne de roses blanches et lurent ensuite toutes ensemble l'acte de consécration à leur divine Mère. Cette pieuse cérémonie se termina par la bénédiction du St-Sacrement.

Jeudi après-midi, le 6 courant, le cercle local de l'A.C.F.A. eut la visite de trois personnages distingués d'Edmonton: MM. Maurice Lavallée, rédacteur de notre journal la Survivance, Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A., et H. Tremblay, notre dévoué agronome bilingue.

M. Tremblay nous a parlé le premier. Il nous a donné une conférence très intéressante et très pratique sur l'agriculture. Ses paroles ont eu le don de stimuler l'intérêt et faire apprécier davantage la vie agricole. Pour preuve, nos jeunes se préparent à former un club de jeunes éleveurs. Il est à souhaiter que le projet se réalisera sous peu.

Ensuite, M. le secrétaire général nous exposa le but de l'Association, ce qu'elle a fait jusqu'ici pour nous, Canadiens français. Ses remarques et ses conseils corroborés par des faits furent bien appréciés des membres présents.

Le discours de M. Lavallée fut écouté avec la plus grande attention et a été vivement applaudi. Les remarques justifiées qu'il fit dans l'intérêt du journal la Survivance firent bonne impression sur l'auditoire.

Cette réunion était présidée par M. Charles Soucy, notre président local. Le R. P. Gaborit est venu rehausser cette assemblée par sa présence. Les chemins qui sont très mauvais empêchèrent plusieurs personnes de s'y rendre.

L'on se sépara en se félicitant d'avoir passé quelques heures très agréables et en même temps très utiles pour tout coeur vraiment canadien.

Dimanche soir, le 9 courant avait lieu une soirée familiale donnée sous le patronage de l'Exécutif de notre cercle local de l'A.C.F.A., au profit de l'église. La soirée commença par une partie de cartes. Les prix d'entrée offerts par MM. Emile Baril et Paul Bernard furent gagnés par Mme Vve Georges Bilodeau et M. Emile Chalifoux. Les heureux gagnants aux cartes furent pour les dames, 1er prix, offert par M. Albert Bérubé, et gagné par Mlle Jeanne Labonté; le 2ème, donné par M. Rosaire Moreau, gagné par Mlle Fidelis Royer. Le prix de consolation, offert par M. R. J. Lessard, échut à Mlle Blanche Demers. Pour les messieurs, le 1er prix, offert par M. Thomas Maltais, fut gagné par son frère, M. Charles Maltais; le 2ème, donné par M. A. St-Pierre, gagné par M. Gérard Maltais. Le prix de consolation a été gagné par M. Gervais Royer et offert par M. W. Magnan. Mlle Gertrude Bernard a été l'heureuse gagnante d'une belle théière offerte par M. Charles Soucy et tirée à la roue de fortune. Il y eut ensuite une représentation de vues animées, qui fut goûtée par les jeunes et vieux. Cette soirée a rapporté la jolie somme de $33.00.

Les programmes donnés tous les mardis par le poste CJCA, sous les auspices de l'A.C.F.A., sont toujours très appréciés. Il nous fait tant plaisir d'entendre du français à la radio. Et les programmes pour tous sont toujours trouvés trop brefs. Cette demi-heure passe toujours trop vite, et le mardi soir n'arrive jamais assez vite pour ceux qui sont aux écoutes.

M. Pat Demers de Falher est arrivé samedi soir rendre visite à sa femme qui est encore souffrante chez sa mère, Mme Veuve Charles Dubord.

Mlle Diana Hinse a passé quelques jours à Edmonton en visite chez des amies.—Corr.

CALGARY

Population. Le bureau fédéral de la statistique du Canada qui vient de publier son bulletin sur le recensement de 1931, nous donne le chiffre officiel de notre population d'origine française dans la ville de Calgary. Il y a ici dans notre ville 1755 personnes, dont 772 hommes et 983 femmes, tous bien français de naissance. Ne sont pas compris dans ce nombre, les belges, les suisses, etc., qui parlent aussi français pour un grand nombre.

Le même bulletin publie comme population totale de la ville 83,761 âmes; et il est incontestable que nos 1755 canadiens français et français sont suffisamment nombreux pour former une belle et imposante paroisse dans Calgary.

La partie sud de l'Alberta, qui comprend le diocèse de Calgary, a été divisée en six pour les fins du recensement, et voici comment se répartit le nombre de nos compatriotes pour chacune de ces six régions du sud: dans la 1ère division (région de Medicine Hat) 530 personnes d'origine française. Dans la 2ème (Lethbridge) 1726. Dans la 3ème (Bassano) 400. Dans la 4ème (High River) 834. Dans la 5ème (Hanna) 562. Dans la 6ème (région de Calgary) 3233. Ce qui fait donc 7,285 de nos gens établis dans le diocèse.

Il sera encore intéressant et encourageant de savoir que la population d'origine française dans toute l'Alberta est de 38,377 âmes. Et nous sommes en chiffre rond. 3 millions de Canadiens français, soit exactement 2,927,990 sur la population totale du Canada qui est de 10,376,786 habitants.

Horaire de la Semaine Sainte

Lundi: prière du matin et méditation, 7 h. 30 a.m.; Grand'messe, feu Clarence Côté, 7 h. 45; Prière du soir, 7 h. 30 p.m.—Mardi: Prière du matin et méditation, 7 h. 30; grand'messe, feu Ernest Audette, 7 h. 45; prière du soir 7 h. 30.—Mercredi: Prière du matin et méditation, 7 h. 30; messe basse, 7 h. 45; prière du soir et confession 7 h. 30.—Jeudi: prière du matin et méditation, 8 h. 15; grand'messe solennelle et communion, 8 h. 30; heure sainte au reposoir, 7 h. 30—Vendredi: prière du matin et méditation, 8 h. 45; office solennel de la croix, 9 h.; chemin de la croix, 3 h.; prière du soir, 7 h. 30.—Samedi: prière du matin et méditation, 8 h. 15; office et messe, 8 h. 30; prière du soir et confession, 7 h. 30.—Pâques: Communion, 8 h. 10; messe basse, 8 h. 30; grand'messe paroissiale, 10 h. 30; office du soir, 7 h. 30.

Comme par les années passées, la garde d'honneur au reposoir du jeudi saint est confiée aux familles, qui viennent tour à tour passer une heure devant l'autel du reposoir. Afin d'assurer continuellement des adorateurs à chaque heure, voici la liste qui a été dressée pour cette année. Les familles et les individus qui ne s'y trouvent pas, devront choisir le moment qui conviendra à leur piété pour que toute la paroisse vienne payer son tribût de reconnaissance et de prière au divin Rédempteur du genre humain.

Jeudi: à 9 a.m., les enfants du choeur; à 10 h., les familles Fortin, Julien, Suais, Rostaing; 11 h., Miquelon, Mongeau, Demers, Lésieur; midi: Savary, Belisle, Bray, Grenier; 1 h. p.m.: Broyer, Durocher, Côté, Boisselle; 2: Boucher, Dinnigan, Choinière, Cabana; 3: Bolduc, Simonin, Plotkins, Hoad; 4: Gourdine, Briand, Larivière, Auclair; 5: Beauchemin, Laurendeau, Proulx, Trépanier; 6: Minard, Poulin, Veilleux, Lamothe, Audette; 7: Despins, J. et A., Croteau, Spence, Caron.

Vendredi avant l'office: à 8 a.m.: les familles Despins, V., Rousseau, Loiselle, Chouinard, Beauvais, Couture, Lafortune et Dallaire.

Bulletin paroissial Ste-Famille.

LEGAL

Comme le dimanche précédent, il y eut encore beaucoup de monde à notre soirée de dimanche dernier, mais un certain nombre n'arriva qu'assez tard, juste à temps pour assister au programme des vues animées, qui représentaient le fameux Dr Fu Man Chu de notoriété mystérieuse. Les gagnants à la partie de smear furent, pour les dames, 1er prix, Mme Patrick Montpetit, 2ème, Mme Thomas Lessard; pour les hommes, 1er prix, Harry Thorburn, 2ème, Henri Garneau. Les prix de consolation furent adjugés à Mme Men. Massie et Euclide Massie. Au cours de la soirée, le tapis de table, donné par Mme Arthur Carrière, au profit de la congrégation des Dames de Ste-Anne, fut tiré au sort, et le numéro gagnant fut celui de Mlle Bertha Nadeau, d'Edmonton.

Vendredi dernier, soir, de 8 à 9, premier vendredi du premier mois de l'année jubilaire, une impressionnante Heure Sainte fut prêchée par M. le curé, H. Goutier. Le sujet traité fut les Sept Paroles du Christ en croix. Il y eut de beaux chants, et tout à fait appropriés, par le choeur des pensionnaires du couvent, assisté de MM. N. Chalumeaux, J. Préfontaine et A. Therrien. Ces mêmes chants avaient été rendus le matin à la messe de communion.

La veille, jeudi après-midi, de 12 h. 30 à 1 h. 30, les enfants de l'école du village prirent part à une Heure Sainte, spécialement désignée pour eux, sous la direction de M. A. Therrien.

Nous assistons présentement à une exode de bâtisses du village. La semaine précédente, c'était la maison de Denis Boisvert, qui nous quittait. La semaine dernière, c'était la grande écurie de louage de W. Fortin, qui depuis l'avénement des automobiles, ne servait plus que de hangar de machines aratoires. Etant de grande dimension, elle dut être transportée par panneaux et sera reconstruite sur la ferme de M. Fortin, trois milles sud du village. C'est Edouard Dumaine qui est chargé de l'entreprise.—Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	33½
No 2 Nord	31
No 3 Nord	29½
No 4 Nord	28
No 5 Nord	26
No 6 Nord	25
Fourrage	22
Avoine—	
No 2 C W	11½
No 3 C W	08½
Fourrage	08
Orge—	
No 1 C. W.	15
No 2 C W	12½
No 3 C W	11½
Seigle—	
No 1 C W	19
No 2 C W	17
No 3 C W	13

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	51⅛
No 2 Nord	48¾
No 3 Nord	47⅞
No 4 Nord	46⅞
No 5 Nord	44⅞
No 6 Nord	42⅞
Fourrage	40⅞

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	52¼
No 2 Nord	50⅜
No 3 Nord	49⅛
No 4 Nord	47⅞
No 5 Nord	45⅞
No 6 Nord	44⅞
Fourrage	42⅞
Avoine—	
No 2 C W	24⅜
No 3 C W	21⅞
Fourrage	21⅛
Orge—	
No 3 C W	31⅛
No 4 C W	28⅝
Seigle—	
No 1 C W	37⅜

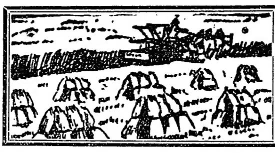
Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.00 à 3.50
Taures (moyenne)	2.50 à 3.00
Veaux de choix	3.75 à 4.50
" qualité moyenne	3.00 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	3.50 à 4.00
Bouvillons qualité moyenne	2.75 à 3.25
" ordinaire	1.75 à 2.25
Agneaux, choix	5.00 à 5.25
" qualité moyenne	3.50 à 4.50
" qualité ordinaire	2.00 à 3.50
Moutons de l'année	2.00 à 2.50
Brebis	1.00 à 2.50
Porc à bacon	4.25
Crème—	
Spéciale	16
No 1	14
No 2	11
Oeufs— (Variations quotidiennes)	
Extras	09
Frais No 1 (First)	08
2ème qualité	06
Beurre—	
En boite, la lb.	24
Enveloppé, la lb.	23
Volailles—grade A	09
Grade B	07
Poulets—Grade A	10
Grade B	09

(Ces prix sont préparés le mardi soir)







Les fluctuations de la ruche

C'est généralement au printemps de l'année qu'une ruche d'abeilles a le moins de vigueur. C'est à ce moment en effet que la population est la plus réduite et que la vitalité des abeilles est au point le plus faible, dit l'Apiculteur du Dominion, et c'est aussi dans ces conditions que la colonie est appelée à faire les plus grands efforts pour produire avantageusement. Il faut élever une population entièrement nouvelle de jeunes abeilles en aussi peu de temps que possible pour pouvoir profiter de la récolte de miel qui vient. Il faut pour cela que la colonie ait à sa tête une reine féconde, qu'il y ait assez de nourriture pour nourrir la génération qui vient, et enfin que la ruche soit protégée et offre assez de place pour permettre l'expansion normale de la chambre à couvain.

oOo

Consommation-record de beurre

C'est toujours l'année 1931 qui détient le record pour la consommation du beurre au Canada, avec un chiffre de 313,000,000 de livres. Les chiffres pour l'année dernière, qui viennent d'être publiés, dépassent la moyenne pour les huit premiers mois et promettaient de battre ce record, mais pendant les quatre derniers mois la moyenne est restée de 1,115,000 livres inférieures à celle des mois correspondants.

oOo

Quand faut-il abreuver un cheval

Il n'y a que les gens sans expérience qui abreuvent leurs chevaux après que ceux-ci ont mangé. Il est très dangereux de faire boire un cheval qui vient de prendre un repas parce que la production des sucs digestifs est contrariée et l'animal peut en devenir malade. "Abreuvez avant de nourrir (la qualité d'eau à donner au cheval dépend de la chaleur du cheval) et abreuvez encore une fois avant d'envoyer le cheval au travail, mais en ne donnant qu'une quantité modérée d'eau à ce moment." Ce sont les conseils donnés par le Service des Chevaux du Ministère fédéral de l'Agriculture.

oOo

Ficelle d'engerbage pleine mesure

Les résultats des inspections récentes de ficelle d'engerbage, faites par la Division des Semences du Ministère fédéral de l'Agriculture montrent que les fabricants ne cherchent pas à profiter de la tolérance de 5 pour cent qui leur est accordée par la Loi des inspections et des ventes dans la longueur par livre garantie. Sur les 381 échantillons essayés l'année dernière, 236 dépassaient la longueur par livre garantie, et 5 seulement étaient inférieurs à la limite de tolérance de 5 pour cent.

oOo

Salaires des ouvriers de ferme

Pendant la dernière saison d'été les salaires des ouvriers agricoles au Canada ont été de $19 par mois en 1932 contre $25 en 1931 et $34 en 1930, dit l'Economiste Agricole. Pour les femmes le salaire était de $11 contre $15 en 1931. La valeur de la pension pour les hommes est estimée à $15 par mois contre $18 en 1931 et $22 en 1930, pour les femmes, à $12 contre $15 l'année précédente.

oOo

C'est l'agriculture qui l'a fait

Les exportations croissantes des produits agricoles canadiens ont supplanté dans une grande mesure celles des pays suivants: Allemagne, Danemark, France, Nouvelle-Zélande, Indes Britanniques, l'Etat Libre d'Irlande, les Pays Bas et la Belgique, et le Canada vient aujourd'hui quatrième parmi les nations du monde qui ravitaillaient le marché britannique l'année dernière. En douze mois le Canada a passé de la douzième position sur la liste à la quatrième.

oOo

Le tabac canadien

L'importance croissante du tabac jaune clair, séché à l'air chaud, est toujours le trait distinctif de l'industrie de la culture du tabac dit l'Economiste Agricole, publié par le Ministère fédérale de l'Agriculture. La production de ce genre de tabac a passé de 8¾ millions de livres en 1928 à 27 millions de livres en 1932.

Volailles canadiennes pour la viande

Il se vend beaucoup de volailles grasses aujourd'hui, et c'est maintenant un facteur à considérer dans l'exploitation de la basse-cour: on fera donc bien, quand on accouplera les parquets de reproduction, de choisir des oiseaux d'une bonne conformation en vue de la vente. C'est par le parquet de reproduction qu'il faut commencer et l'on devra se régler, pour choisir les oiseaux qui peuvent entrer dans ces parquets, sur les caractères qui sont essentiels dans un oiseau habillé ou préparé, de la catégorie "A". Tous ceux qui ont pris part à une vente commune de volailles où les oiseaux sont achetés d'après la catégorie apprécient l'avantage qu'il y a à avoir des oiseaux bien en chair, à poitrine bombée, qui se classent dans les plus hautes catégories.

Il y a quelques années, lorsque les fermes de l'Ouest ont entrepris une campagne pour l'amélioration des dindons destinés à l'engraissement, on songea à se procurer des sujets de reproduction des parties éloignées et peut-être d'autres pays. On admit après quelque temps cependant que l'on pourrait peut-être obtenir tout aussi bons sujets sur place, en prenant la précaution de contrôler ces troupeaux qui avaient donné les volailles de la meilleure qualité dans les opérations locales du pool de l'année précédente. On a entrepris ce contrôle, et l'on est arrivé ainsi à développer un bon type de dindons d'engrais, qui a été pour une large part dans le succès des expéditions de dindons en Grande Bretagne l'année dernière.

Il y a bien des districts dans toutes les parties du Canada où cette expérience pourrait être répétée et où elle pourrait donner les mêmes bons résultats.

Quand faut-il planter les pommes de terre canadiennes

Quel est le meilleur moment pour planter les pommes de terre c'est-à-dire, le moment où la plantation doit se faire pour obtenir la plus grosse récolte possible. Cette question revient toujours sur le tapis à cette époque de l'année et beaucoup d'experts prétendent que l'on plante trop tard dans certains districts pour obtenir de bons rendements. Les résultats des recherches faites par les fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture, les collèges d'agriculture du Canada et l'expérience d'un grand nombre de producteurs s'accordent à démontrer qu'on ferait bien, dans les Provinces des Prairies, de planter plus tôt que l'on n'a eu l'habitude de faire jusqu'ici, si l'on désire avoir une grosse récolte. De même, sur la côte sud-est de l'Ile de Vancouver, il est nécessaire de planter vers la fin de mars ou au commencement d'avril, à cause de la sécheresse de l'été. La plantation hâtive est très bonne également dans les parties élevées de la Colombie Britannique, où les gelées d'automne se produisent de bonne heure, mais elle l'est moins dans les vallées plus chaudes qui sont irriguées et où les gelées viennent tardivement.

Il n'y a peut-être pas de région au Canada où la récolte de pommes de terre a plus souffert de ne pas être plantée au bon moment que dans la province d'Ontario, où la plupart des cultivateurs ont l'habitude de planter vers la dernière semaine de mai ou au commencement de juin. Beaucoup de cultivateurs prétendent qu'il n'y a pas d'avantage à planter tôt, et que les autres récoltes doivent passer avant la pomme de terre et que du reste l'on obtient d'aussi bonnes récoltes en plantant tard, et cependant l'expérience du passé nous enseigne que l'on devrait toujours planter avant le 15 mai dans l'Ontario pour obtenir les plus grosses récoltes possibles, sauf dans les parties du nord où l'époque de la plantation doit être réglée par l'état de la terre.

Dans les Provinces Maritimes, où le printemps vient tard et où la terre reste froide longtemps, c'est la plantation pendant les deux premières semaines de juin qui donne les meilleurs résultats. Le long automne sans gelées fait compensation pour la tardivité du printemps et les tubercules continuent à grossir lorsque les pieds sont déjà morts ailleurs. Les conditions de climat sont à peu près semblables dans le bas du Saint-Laurent, dans la province de Québec, et la plantation en juin y donne aussi les meilleurs résultats. Dans les parties du Québec où le printemps est relativement hâtif et où des gelées tardives se produisent, il est bon de planter tôt. Dans le nord de Québec on se trouvera bien de planter dès que la terre est suffisamment ressuyée, même au risque de subir quelques pertes par les gelées du printemps, afin d'avoir la récolte bien avancée avant les gelées d'automne.

Résumons nous. Les meilleures dates de plantation sont les suivantes: Colombie britannique, du 1er avril au 15 mai; Ontario, du 1er au 15 mai; Manitoba, du 10 au 15 mai; Saskatchewan et Alberta, 10 au 24 mai; Québec, 15 mai au 15 juin; Ile du Prince Edouard, 1er au 7 juin; Nouvelle Ecosse et Nouveau Brunswick, du 1er au 15 juin.

Le pied de la haie est important

Pour que la haie pousse bien, il faut tenir la terre meuble et sans mauvaises herbes sur une largeur d'au moins deux pieds de chaque côté et y appliquer en couverture, de temps à autre, du fumier bien pourri. Un engrais complet serait sans doute utile, surtout si la terre est de texture légère, dit le Ministère de l'Agriculture, à Ottawa, mais il faut éviter qu'il ne vienne en contact avec le feuillage de la haie. Quant à la forme de la haie, un point dont il est bon de se souvenir c'est qu'une cime large est exposée à retenir trop de neige et que le poids de cette neige force la haie à s'ouvrir. On ne saurait trop insister sur le fait que la partie la plus large de la haie doit être au pied, quelle que soit la forme qu'on lui donne plus haut—c'est là un détail important. On a commis l'erreur à Ottawa de laisser certaines haies prendre leur plus grande largeur à mi-hauteur, et il en est résulté un affaiblissement de la base.

oOo

Les progrès de l'agriculture canadienne se mesurent non seulement par l'expansion des superficies en culture et l'augmentation des troupeaux, mais aussi par la production plus soignée des denrées de haute qualité et par le contrôle assidu du triage et du classement, afin de satisfaire aux conditions des marchés domestiques et d'exportation.

Essayez un peu de luzerne

Comme plante à foin, ou comme plante à pâturage, la luzerne jouit d'une très haute réputation. On l'a même appelée la reine des plantes à foin. Sa culture se pratique depuis bien des années sur les fermes et stations expérimentales fédérales des Provinces des Prairies, et elle paraît fort bien s'accommoder des conditions que présentent les districts desservis par ces stations. Cependant, malgré tous ces avantages et malgré la réclame qu'on lui fait, la culture de la luzerne ne s'est pas répandue comme celle du mélilot (trèfle d'odeur); il s'en faut de beaucoup. Comme elle est très cultivée dans les régions irriguées de l'Alberta, les cultivateurs du Manitoba et de la Saskatchewan s'imaginent peut-être qu'elle ne se plaît que dans les régions irriguées, et cependant elle a fort bien réussi à la ferme expérimentale de Brandon, où elle est cultivée depuis près de quarante ans produisant en moyenne, en deux coupes, de 2½ à 3½ tonnes de foin à l'acre.

Pourquoi la luzerne n'est-elle pas plus cultivée qu'elle ne l'est? Les raisons principales peut-être, ou du moins celles que l'on fait valoir, sont: (1) le coût de la graine et (2) le fait que la luzerne s'adapte mal aux conditions générales de la culture du grain dans l'Ouest. Cependant, les résultats des expériences et les observations qui ont été faites à Brandon ne confirment pas entièrement ces opinions.

Il est vrai que la graine de luzerne coûte bien plus cher que celle du mélilot, mais la luzerne, une fois semée, dure au moins cinq années; si l'on répartit le coût de la graine sur ces cinq années, on trouve qu'en réalité il est bien moins élevée que celui de la graine de mélilot. Il y a aussi moins de frais de main d'oeuvre.

La luzerne et le mélilot jouent des rôles entièrement différents dans la culture de l'Ouest. Le mélilot, qui est de courte durée, rentre très bien dans les assolements généraux à grain. La luzerne est une plante vivace, peu propre aux assolements de courte durée, mais spécialement adaptée pour les prairies et les pâturages permanents. Nul ne songerait à mettre en doute la valeur d'une bonne prairie permanente. Un champ de ce genre rentre rarement dans l'assolement général, mais il fournit un supplément à la récolte de foin ou médiocre, et c'est dans les cas de ce genre qu'un champ permanent de luzerne montre sa valeur réelle, car il aide beaucoup à combler le déficit.

Nous ne recommandons pas à tous les cultivateurs de mettre une grande étendue de leur ferme en luzerne, car cette culture n'irait pas avec le système d'exploitation généralement suivi, mais nous croyons que tous ceux qui en cultiveront un champ suffisant pour les besoins de la ferme s'en trouveront bien. Essayez de cultiver un peu de luzerne.

G. F. H. Buckley,
Ferme expérimentale fédérale, Brandon, Man.

L'alimentation du porc à bacon

Celui qui élève des porcs pour la production du bacon doit toujours avoir le type "Select" présent à l'esprit, comme un idéal vers lequel doivent tendre tous ses efforts. La catégorie "Select" représente en effet le plus haut type de porc—celui qui produit une pièce d'exportation sous forme de "flèches" Wiltshire. A l'heure actuelle, du reste, la prime d'un dollar que l'on offre pour les "Selects" représente un gros pourcentage de la valeur totale de l'animal, et mérite bien que l'on se donne la peine de l'obtenir.

Il ne suffit pas cependant de produire des porcs du type "Select" pour réaliser un bénéfice; il faut encore que l'élevage et l'engraissement de ces animaux soient conduits d'une manière économique. Or, l'engraissement ne peut être économique qu'à condition d'employer des aliments bon marché et avantageux, et de produire sur la ferme même une bonne partie des grains et des aliments. Celui qui nourrit des cochons trouve souvent à utiliser ainsi des grains de qualité inférieure qui, convertis en lard, lui rapportent un prix avantageux.

Les bonnes pratiques de l'élevage jouent aussi un rôle très important dans l'élevage économique du porc à bacon. Pendant les premières phases de la vie du porc, il faut surtout employer des aliments qui favorisent la croissance; plus tard, à mesure que l'animal se rapproche du poids du marché, il faut élargir la ration et donner plus d'aliments engraissants. De tous les grains, c'est l'avoine qui est l'aliment le plus apprécié pour la croissance; l'orge et le blé sont plus généralement employés pour l'engraissement.

Outre les aliments de base ou fondamentaux, il est nécessaire de fournir certains aliments supplémentaires. La protéine, sous forme de lait écrémé ou de lait de beurre, devrait toujours former partie de la ration. Si les sous-produits du lait sont rares et que l'on ne puisse pas s'en procurer, on peut les remplacer par les déchets d'abattoir (tankage) ou de la farine de poisson. Il faut aussi donner des substances minérales tous les jours, afin de fournir les éléments nutritifs nécessaires pour la croissance et la formation des os.

Le Service de l'exploitation animale de la ferme expérimentale centrale, Ottawa, a publié récemment un feuillet intitulé "Rations pour la production économique du porc", où l'on trouvera tous les renseignements nécessaires sur les mélanges de grains pour les porcs de différents âges. Ce feuillet est envoyé gratuitement à tous ceux qui en font la demande.

Edward B. Fraser,
Ferme expérimentale fédérale, Ottawa, Ont.

La Chine demande des bestiaux

Malgré la crise qui sévit dans le nord du pays, la Chine porte un très vif intérêt depuis quelque temps aux produits agricoles et manufacturés et aux bestiaux canadiens. C'est surtout à cause des relations personnelles qu'elle a eues avec les commerçants canadiens. Ecrivant au Ministère fédéral de l'Agriculture, l'agent de la Société canadienne de la vache Ayrshire, qui revient d'une tournée en Chine, fait remarquer ce qui suit: "Quelques acheteurs chinois me demandaient si je pourrais leur envoyer des bulletins qui leur seraient utiles sur le soin, l'entretien et l'alimentation des vaches laitières, des porcs, des volailles, etc. Il existe évidemment une grande demande de bestiaux en Chine, et en fournissant des renseignements de ce genre, nous pourrons peut-être obtenir ce commerce pour nous, ce qui nous serait bien utile."

Les abeilles perdues

Les abeilles ont la connaissance des lieux, et peuvent retrouver leurs ruches, mais celles qui ont été tenues longtemps renfermées perdent le souvenir de la localité et doivent réapprendre les anciens points de repère lorsqu'elles sortent pour la première fois. Celles qui ont passé l'hiver en cave ou en fosse ont en général beaucoup de peine à se retrouver après leur premier vol au printemps, à moins que l'on ne prenne des précautions spéciales pour les empêcher de sortir immédiatement de leurs ruches lorsque celles-ci sont tirées de la cave. Si le temps est beau lorsque les ruches sont mises sur leurs supports d'été, les abeilles se précipitent dehors pêle-mêle, sans "se reconnaître", si bien que beaucoup d'entre elles se retrouvent dans d'autres ruches à la fin de la journée. Il arrive ainsi que les ruches très peuplées se peuplent encore plus, tandis que celles qui sont faibles continuent à s'affaiblir. Il y a un moyen d'empêcher ces pertes: c'est de choisir une journée fraîche pour sortir les ruches de leurs quartiers d'hiver ou de ne les sortir que vers la fin de la soirée, lorsque les abeilles ont cessé de voler pour la journée; il y a ainsi beaucoup moins d'excitation et les abeilles ont le temps de se familiariser avec leur nouvelle localité. Il se perd toujours plus d'abeilles dans les ruchers où les ruches sont placées très près l'une de l'autre que dans ceux où elles sont bien espacées, surtout si les ruches sont toutes d'apparence uniforme, que les entrées sont toutes tournées vers la même direction et qu'il n'y a pas de marques ou de guides que les abeilles peuvent suivre. Les ruches devraient être espacées d'au moins six pieds et même dans ce cas, il y a des abeilles qui se trompent. Les abeilles qui ont passé l'hiver dehors ont déjà appris à se reconnaître, mais si plusieurs ruches ont été mises ensemble dans une même caisse, l'enlèvement de ces ruches au printemps peut causer beaucoup de confusion et beaucoup de pertes d'abeilles, surtout lorsque les entrées des ruches sont rapprochées l'une de l'autre. Il vaut mieux enlever les caisses et séparer les ruches lorsque le mauvais temps oblige les abeilles à rester dans les ruches. Ce vagabondage des abeilles est un mal printanier, il ne sévit que peu ou point lorsque les colonies sont établies. Si l'on peut prévenir le vagabondage en remetiant les ruches sur leurs supports d'été, on n'aura pas ensuite à faire une redistribution de la population.

C. B. Gooderham,
Apiculteur du Dominion.

Le cardinal Villeneuve

Deux grandes joies ont traversé l'Ouest canadien: l'avènement du deuxième évêque de Gravelbourg et la promotion au cardinalat du premier.

Dans cette promotion cardinalice l'Est et l'Ouest sont honorés, puisque le nouveau prince de l'Eglise, malgré un épiscopat très court, appartient aux deux parties du pays. Sa pourpre projette un reflet bien mérité sur sa congrégation des Oblats de Marie Immaculée, dont il l'en a revêtue le jour de sa création. Son amour filial croit avec ses ascensions.

Il n'est pas facile de faire le portrait de la figure à la fois simple et complexe du nouveau cardinal. Me permettra-t-on de le tenter?

* * *

Philosophe, théologien, canoniste, moraliste, écrivain, ouvert à nos problèmes religieux, nationaux, sociaux en possédant les solutions, tel est en raccourci le religieux et l'archevêque que le Souverain Pontife a apelé à faire partie du Sacré Collège pour y représenter le Canada.

Avant tout l'archevêque, le primat, le cardinal doit être docteur, il doit enseigner ce qu'est le Christ, l'Eglise, le dogme, la morale individuelle et sociale. En est-il un mieux préparé que le professeur, pendant plus de vingt ans, de dogme, de droit canonique et de morale? Est-il problème de philosophie, de théologie ou de droit, que son esprit, à la fois synthétique et analytique, n'ait abordé, pénétré, creusé, maîtrisé?

Les "semaines sociales", ces universités ambulantes, nos revues littéraires, historiques, philosopihes, théologiques, notre "Académie canadienne St-Thomas d'Aquin" n'ont-elles pas été honorées de sa collaboration? N'a-t-il pas analysé dans la "Revue de l'Université d'Ottawa" la philosophie du bolchevisme dans des articles, où le spéculatif, le théorique et le pratique s'unissent pour mettre à nu les principes de structure de la monstrueuse erreur russe, qui tient tout un peuple sous le joug d'une dictature dont l'histoire du monde n'offre peut-être pas d'exemple identique ou approximatif? A-t-on dénoncé plus succinctement et plus lucidement les effets essentiellement nocifs de la doctrine marxiste, réduite par Lenine en principes de gouvernement? A-t-on montré plus clairement le rôle de la philosophie dans la vie des peuples comme dans celle des individus, pour leur bien-être ou leur malheur, selon qu'elle s'inspire ou non des éternels principes posés par Dieu lui-même dans les fondements des sociétés humaines?

* * *

L'action catholique, dont le Pontife actuellement régnant sur la chaire de Pierre est le docteur incomparable trouve en lui un guide sûr, un indicateur d'horizons toujours plus larges, un réalisateur de progrès nouveaux.

Quel patriotisme que celui dont tout son être est pénétré! Imbu, nourri, enflammé du patriotisme religieux et national des Bourget, des Laflèché, des Langevin, des Rouleau, il sait rendre à Dieu ce qui est à Dieu, à César ce qui est à César, à sa nationalité ce qui lui appartient, aux autres nationalités ce qui est leur juste apanage. Il applique avec impartialité, dans toutes les sphères où son influence rayonne, les principes donnés comme fils directeurs aux diverses nationalités qui se coudoient chez nous, souvent sur des terrains communs, dans les lettres "Commisso divinitus" et "Litteris apostolicis"de Benoit XV. Paix et harmonie sont l'heureux résultat de ses directives.

Si à tout cela je joins la manière très personnelle qu'il possède de faire descendre dans les faits quotidiens son vaste savoir, l'art ordinairement difficile, qui est sien aussi, d'appliquer les principes aux hommes et aux choses, sans rien sacrifier à l'opportunisme, ni au modernisme moral, juridique ou social, en un mot ce sens du Christ, ce flair d'orthodoxie, s'inspirant toujours des consignes papales, n'aurai-je pas dessiné, en grandeur naturelle et surnaturelle, le pontife que le Saint-Esprit a posé comme vingtième pasteur du diocèse, dont, je le souhaite, il célébrera le troisième centenaire de fondation, à compter du jour où la plénitude du sacerdoce toucha pour la première fois le sol de la Nouvelle France dans la personne vénérée du Vénérable Mgr de Laval.

Reprenant une parole que Louis Veuillot écrivait, après avoir entendu Mgr Grandin, O.M.I., et que rappelait Mgr Paul-Eugène Roy dans la cathédrale actuelle de Saint-Boniface lors de sa bénédiction le 4 octobre 1908, en l'appliquant aux apôtres fondateurs de l'Eglise de l'Ouest, je termine en disant, à l'adresse du nouveau cardinal, que "l'Eglise catholique est toujours une grande faiseuse d'hommes".

D. L.

Education

C'est sur les genoux de leur mère...

Cela se passe à la petite école du rang. Pendant que les classes avancées travaillent des analyses et des exercices orthographiques, les sept petits de la dernière division sont alignés pour la leçon de catéchisme. Ils sont mignons à regarder: deux brunettes au nez retroussé, trois petits blonds aux yeux bleus, et un petit couple qu'on prendrait pour des jumeaux. Ils feront leur première communion le Jeudi Saint et Mademoiselle fait récapituler les prières et les premières notions de la doctrine de l'Eglise: "Il n'y a qu'un seul Dieu, trois mystères, sept sacrements, etc."

Pour la leçon cela ne va pas mal. Elle a tant de fois répété, Mademoiselle, pour ces petits cerveaux qui ne savent qu'épeler et sont passablement embarrassés de leur petit catéchisme. Mais viennent les prières; l'institutrice fronce nerveusement les sourcils; elle sait quel écueil l'attend. Jacques, Louisette, Paul et Simone n'ont pas une résitation: "Notre Père", "Je vous salue Marie", "Je crois en Dieu", "Je confesse à Dieu", les actes, les commandements, la formule de confession, tout y passe. Vient le tour de Raymond, celui de Gérard et de Pierrette. . . La, la! Quelle misère! Ils s'empêtrent dans le Credo, s'embrouillent dans les deux parties du Confiteor et passent dans l'acte de contrition au beau milieu de l'acte d'espérance. Pauvre Mademoiselle! Il lui faut répéter, répéter encore! Et la deuxième année qui achève son devoir, et les espiègles de la troisième qui chuchottent au fond de la classe!

Raymond, Gérard et Pierrette ne les apprendront donc jamais leurs prières! Ils n'ont pourtant pas moins de talent que les quatre autres!

Non, ils n'ont pas moins de talent. Mais voilà la différence: Quand les quatre premiers ont fait leur début à l'école, ils savaient toutes leurs prières jusqu'aux Commandements, alors que les trois autres ignoraient jusqu'aux premiers mots du Pater. Ils ont six ans cependant!

Cela vous étonne? Hélas, cela se voit, et beaucoup plus souvent que vous ne le croyez. Il y a un peu partout d'incompréhensibles mamans. Elles se préoccupent, avec une vigilence toute maternelle, de la santé de leurs chéris, de leur toilette, de tout ce qui constitue le domaine matériel. Mais leur âme? Ah! leur âme! Supposent-elles seulement que l'âme des petits se développe avec plus de rapidité que leurs corps? On ne le dirait pas. Elles croient que les prières et le catéchisme font partie de l'instruction, comme la grammaire et l'arithmétique. A quoi sert de payer des institutrices si on doit faire de l'enseignement à la maison? On a tellement à faire déjà! Et elles déchargent tout sur le compte de "Mademoiselle". Si les enfants du voisin ont les meilleures places, s'ils communient plus jeunes, c'est qu'elle aura des préférences et on lui gardera rancune. Quant à changer de conduite et à imiter la voisine, elles n'y pensent même pas!

Pauvres mamans inconscientes! Vous ne savez donc pas que, bien souvent, ce que les petits apprennent à l'école, dans le court espace de temps que l'institutrice peut accorder à une division sur cinq ou six, ce sont des mots, des phrases, dont ils comprennent plus ou moins la signification. De la prière, ils apprennent la formule, jamais la dévotion. Ce n'est pas à l'école que les petits puisent la piété, c'est sur les genoux de leur mère, quand ils sont tout jeunes et qu'ils commencent à parler. Dans notre siècle, au milieu du bruit et des soucis, où irait notre foi si elle n'était pénétrée en nous en même temps que la connaissance de la langue et de la famille? On garde le culte de sa foi comme on conserve le souvenir de sa mère. Si les racines n'ont pas des profondeurs qui remontent jusqu'à la naissance, la vie, ses vents et ses orages, auront tôt fait de l'ébranler, sinon de l'arracher. Vos petits, Mesdames, vos chers petits feront des tièdes, des routiniers et je les plains devant l'épreuve!

De grâce, chaque soir, si vous n'en avez pas le temps le matin, faites les agenouiller tout près de vous, joignez leurs petites mains dans les vôtres, et, sans vous décharger sur une étrangère de ce devoir primordial, apprenez leur à aimer et à bénir la figure touchante et miséricordieuse du Christ; le ciel, dès ici-bas, vous en récompensera!

Marie-Antoinette G.-C.
(La Terre de Chez Nous)

Les taxes au Manitoba

1% sur tous les salaires et revenus et une taxe sur l'achat de certaines marchandises

WINNIPEG.—Le gouvernement du Manitoba va imposer une taxe spéciale de 1 p. 100 sur tous les salaires et revenus ainsi qu'une taxe sur l'achat de certaines marchandises: voilà les principaux points du discours du budget prononcé par le trésorier provincial, M. E.-A. McPherson. Le gouvernement compte que l'impôt sur les salaires et revenus va rapporter $900,000 et la taxe sur les achats $1,000,000. Comme il a pris les mesures voulues pour réduire les dépenses de $650,000, le gouvernement espère pouvoir transformer en un surplus de $9,631 le déficit prévu de $2,500,000.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

L'oeuvre primordiale de Mgr de Laval

M. le directeur,

Le premier évêque de l'Amérique française (alors plus de la moitié du nouveau continuent septentrional connu) semble devoir recevoir bientôt de l'Eglise les honneurs suprême. Mgr François de Montmorency-Laval a laissé dans l'histoire de splendides rayons de sainteté. Les oeuvres, jaillies de son coeur éminemment épiscopal, ont donné naissance à des milliers d'autres puisque, par la paroisse catholique canadienne française, il en a consacré la perpétuité.

On ne songe pas assez que c'est peut-être là le plus beau titre de l'illustre prélat à la reconnaissance de l'Eglise. Sans doute, immortellement belles et fécondes sont ses autres créations, telles celles qu Séminaire de Québec, Alma Mater de tout le clergé de langue française, et modèle encore aujourd'hui des institutions similaires au Canada et aux Etats-Unis. Mais, par la paroisse telle qu'établie par ce père de l'Eglise canadienne, la vitalité catholique, s'est maintenue et se maintient avec une vigueur, que S.S. Benoit XV **proposait à l'admiration** de l'épiscopat de toutes les langues et de toutes nationalités. C'est que, inspirée de sa piété, de son amour de l'ordre, de sa charité apostolique, la paroisse catholique telle qu'elle existe avec tous les attributs reçus de son initiateur, est une force sans pareille contre l'hérésie, les infiltrations étrangères, l'esprit moderne.

Notre système paroissial est vraiment unique de simplicité et d'efficacité; sans son armature, nos pères auraient peut-être cédé à la persécution, à la fourberie des auteurs du "serment du test". Après la persécution directe, la paroisse a résisté à des courants malsains, tel le libéralisme révolutionnaire importé d'Europe par quelques illuminés. Aujourd'hui, la paroisse garde les nôtres à l'ordre social, à l'honnêteté familiale, il faudrait même dire à la propriété familiale; tant il est vrai de dire que partout où l'affection et la confiance mutuelle entre le pasteur et les brebis fleurissent, les maux qu'affligent d'autres pays moins croyants nous sont quasi entièrement épargnés. Voilà un des services inappréciables rendus par le premier de nos évêques à la foi catholique. Suffira-t-il à lui apporter l'ultime couronnement dont l'Eglise glorifie les meilleurs de ses croyants? Nous en gardons la douce espérance.

Résistons donc énergiquement contre quiconque voudrait enlever à nos paroisses l'esprit et le but éminemment chrétien et catholique que lui a donné son fondateur.

Franc et sans Dol.

A propos d'Amicale

Monsieur le directeur
de la Survivance,
Edmonton.

Voulez-vous avoir l'obligeance d'insérer dans les colonnes de votre journal le communiqué suivant au sujet de la fondation à Shawinigan d'une Amicale des Anciennes des Ursulines et me permettre de vous remercier d'avance pour ce gracieux service.

Sincèrement,

Madeleine Caron.

L'Amicale du Couvent des Ursulines

La grande réunion des anciennes élèves du Pensionnat des Dames Ursulines de Shawinigan a été fixée au 17 avril et donnera lieu à de belles fêtes qui seront marquées notamment par la fondation d'une Amicale. Les anciennes élèves du couvent des Ursulines qui n'auraient pas encore reçu d'invitation sont priées de communiquer avec la secrétaire du comité d'organisation des fêtes du 17, Mlle Caron, casier postal No 4, Shawinigan.

Le contrôle des naissances et le clergé de Porto Rico

Deux évêques catholiques s'élèvent contre un bill relatif à la création de cliniques pour le contrôle des naissances

SAN JUAN (Porto Rico)—Les deux évêques catholiques de Porto Rico viennent d'intervenir dans la discussion qui a lieu relativement à un projet de loi autorisant la création de cliniques pour le contrôle des naissances.

Cette intervention est constituée par une déclaration conjointe adressée au Parlement et aux journaux. Elle est signée des noms de Leurs Excellences Edwin V. Byrne, évêque du diocèse de San Juan et d'A. J. Willinger, évêque du diocèse de Ponce. Les évêques déclarent que leur message au parlement n'est autre que l'expression de la doctrine de l'Eglise catholique sur cette question délicate.

Le contrôle des naissances, font remarquer les deux évêques, a été condamné par l'Eglise et aucun pays du monde, à l'heure actuelle, excepté la Russie, n'a de loi qui en autorise la pratique.

"C'est sur ces bases qu'on vous demande de tenter une expérience dans la sphère mystérieuse de la vie elle-même, quand aucun précédent heureux ne justifie cette tentative" remarque la déclaration.

"Au contraire, toutes les expériences faites jusqu'ici sont contre une telle tentative et c'est la raison pour laquelle la législation de toutes les nations de cultures avancées en a condamné la pratique".

Le document fait remarquer avec justesse que la majorité de la population de Porto Rico est catholique et que les députés ne sont autre chose que les représentants de la population. Il est donc logique qu'ils défendent le point de vue de la majorité du pays.

Le Japon se retire de la S. D. N.

Mais ce pays continuera à coopérer

TOKIO.—Le Japon s'est officiellement retiré ces jours derniers de la Société des Nations dont il était l'un des membres depuis treize ans. La décision finale a été prise par le conseil privé qui s'est réuni dans l'une des salles du palais impérial et elle a été signifiée à Genève avec l'approbation de l'empereur Hirohito.

L'empereur, dans un message adressé à ses sujet, déclare que "Sa Majesté a cru bon de commander au gouvernement de se retirer de la Société des Nations à la suite du désaccord qui s'est produit entre l'Empire et la Société au sujet de la politique de l'Empire relativement à l'Etat de Mandchoukouo". Le message ajoute qu'en dépit de sa retraite, le Japon a l'intention de continuer à coopérer avec la Société afin d'assurer la paix et de maintenir des relations cordiales avec les autres puissances.

L'annonce de la retraite du Japon a été télégraphiée à Genève après que le premier ministre Makoto eut obtenu la sanction de l'empereur.

OTTAWA.—Le comité sénatorial des bills privés a adopté aujourd'hui un projet du sénateur conservateur, A. D. McRae, de Vancouver, pour autoriser des loteries au bénéfice des hôpitaux.

Amica

Bulletin mensuel des A.F.A.C.C.
Sommaire

Les sophismes du Néo-Malthusianisme, (suite), Arthur Dubois ,S.J.
Quelques réflexions sur les lectures, Lévi Côté, O.M.I.

Une page d'apologétique, Adélard Dugré, S.J.

Cours d'économie domestique, Mère Marie-Catherine de Suède.

La grande pitié de nos cimetières, Florence-F. Martel.

Echo des cercles d'étude Marie-Anne, Mère Marie-Ida-de-Jésus.

Courrier des Cercles.

Aux cercles d'étude des Amicales. Georgette Lemoyne.

Petit catéchisme des cercles d'étude, E. Pineault-Léveillé.

La voiture-aimant

Les Américains, gens pratiques, attendent beaucoup, en matière industrielle, des méthodes de récupération. C'est ainsi qu'une société américaine vient de faire construire une voiture-aimant, spécialement destinée à collecter tous les objets de fer qui peuvent se trouver sur les routes. Sur les huit premiers kilomètres qu'elle a parcourus, cette machine a ramené 75 kilos de ferraille. Au terme de ses deux premières journées de travail, elle avait ramené 2,500 kilos de débris métalliques, écrous, boites et pièces diverses de fer.

NOUVELLES D'EDMONTON

Les Dames de Saint-Joachim

Magnifique soirée donnée sous leurs auspices dimanche

Dimanche dernier, à l'issue de l'office du soir, une foule fort nombreuse s'empressait de se rendre à la salle paroissiale de Saint-Joachim pour assister à une soirée minutieusement préparée par les Dames de St-Joachim. L'âme animatrice de cette charmante soirée était Mme P. E. Poirier qui n'avait épargné ni son temps ni ses efforts pour en assurer le plus vif succès. L'assistance nombreuse et sympathique qui était présente et qui applaudit chaque numéro du programme prouva d'une façon éloquente combien grande était sa reconnaissance des quelques heures si agréables que lui faisaient vivre les dévoués artistes.

Sous la direction de M. Gédéon Pepin, l'orchestre St-Joachim exécuta plusieurs morceaux qui furent religieusement écoutés par une assistance qui remplissait entièrement toute la salle. Les artistes de cet orchestre qui, à plusieurs reprises dans le passé, ont fait une si excellente impression sur tous ceux qui ont eu le bonheur de les entendre, étaient: M. Gédéon Pepin, 1er violon; M. Laurier Picard, second violon; Mlle Marie Alice Pepin, piano; R. P. A. Boucher, O.M.I., 1er cornet; M. Paul Chatain, second cornet; M. Napoléon Pepin, saxophone; M. R. Pepin, flûte.

Le deuxième numéro fut une comédie de Daniel Auchitsky, intitulée "La bombe glacée". Elle fut magnifiquement interprétée par MM. Harry Tremblay, Laurier Picard, Antonio d'Appolonia, Alphonse Hervieux et Paul Hervieux. Pour cette pièce comme pour les autres, nous nous abstenons de faire les commentaires requis, parce que nous ne sommes guère maître dans l'art de la critique théâtrale. . . et puis, nous ne saurions vraiment rendre justice aux beaux talents connus ou cachés de tous les acteurs et actrices.

L'interprétation de l'opérette, "Les deux meunières", par Mme Léon Blais et Mme Alphonse Hervieux, laissa tous les spectateurs sous le charme le plus complet. Elles étaient assurément charmantes les deux meunières dans leur joli et attrayant costume. Mme P. E. Poirier accompagnait les deux artistes au piano et s'acquitta fort bien de sa tâche discrète.

Mme Ninette Lavallée est bien connue pour son réel talent de diseuse. Elle a soutenu sa réputation en déclamant avec beaucoup d'expression, "La femme de Talmud", et les "Etoiles", poésie de Henti Lavedan.

Mlle Zulma Rogiers, bien estimée des radiophiles, accompagnée au piano par Mlle Attwool. chanta avec toute la maîtrise qu'on lui connaît, "Le Cid" de Massenet.

Nous avons eu ensuite le plaisir d'entendre Mlle Constance Gagner, accompagnée au piano par Mme P. E. Poirier, jouer un morceau de violoncelle, intitulé, Mélodie, de Rubenstein. En rappel, elle joua un morceau très approprié à la fête du jour: Les Rameaux, de Faure.

Sur l'invitation de Mme J. E. Lambert qui, disons-le en passant, a annoncé chaque numéro du programme avec beaucoup de tact, le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de la paroisse, remercia l'assistance d'être venue si nombreuse, les Dames de St-Joachim qui se dévouent depuis si longtemps aux oeuvres paroisiales, les artistes qui avaient si généreusement prêté leurs concours pour assurer le succès de cette soirée. Il remercia d'une façon toute particulière Mme P. E. Poirier du dévouement dont elle avait fait preuve dans l'organisation de la soirée.

Comme dernier numéro au programme, Mme Harry Tremblay, Mme P. E. Poirier, Mme Alphonse Hervieux et Mlle Marie Sabourin interprétèrent avec beaucoup de verve la spirituelle comédie de Louis Artus, "La chanoinesse".

Ne terminons pas ce compte rendu sans dire que M. Alphonse Hervieux avait bien voulu mettre au service des Dames de St-Joachim ses talents de directeur artistique. Il a assurément contribué au succès remporté par tous les artistes et les Dames de St-Joachim lui en sont reconnaissantes.

L'hymne national, O Canada, termina cette soirée qui eut l'heur de plaire à tout le monde.

Pour récompenser tous les artistes de la soirée, accompagnée de quelques amis, Mme Poirier les invita chez elle où elle leur servit un délicieux goûter. Cette attention si délicate de Mme Poirier fut vivement appréciée et mérite les remerciements les plus sincères de ses heureux invités.

Sixmonts.

Le R. P. J. L. Binet, O.M.I.

Nous apprenons que le R. P. J. L. Binet, O.M.I., curé à Saint-Albert, est confiné à l'hôpital Général depuis quelques jours. Il est sous les soins du docteur A. Blais.

Radio-Concert

POSTE A.C.F.A.
745 Kilocycles

Concerts français tous les mardis à 8 h. p.m.

Concerts français tous les mardis à (?) p.m.

Allo, allo, ici l'A.C.F.A. Edmonton. Studio du Journal CJCA.

Par suite de nécessités sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle l'heure du concert de ce soir a été changée à 8 h. 15. Nous espérons que nos auditeurs n'en auront pas moins aimé le talent de nos amis de Vimy qui ont fait une centaine de milles pour nous prouver leur dévouement à la langue française. Nous les en remercions bien sincèrement.

Le courrier de cette semaine nous a apporté de Lamoureux et de Falher, de nouvelles lettres de félicitations pour M. G. Pepin et sa famille. Nous les lui avons transmises avec grand plaisir. Nous avons lu aussi un délicat article de M. de Savoye dans "L'Avenir" que nous ne pouvons reproduire ici faute de place.

Le concert des Anciens Elèves du Collège des Jésuites a beaucoup plu par sa variété, son originalité et aussi le sérieux que nos jeunes ont su y ajouter. Il avait en outre le mérite que toutes les récitations et discours, sauf "le Signe de Croix", étaient composées par nos Anciens. Voilà des talents à cultiver. Parmi les lettres reçues nous accusons réception d'une portant de nombreuses signatures des auditeurs de Saint-Albert et une de Lamoureux.

La semaine prochaine un groupe dévoué de Legal nous donnera le programme suivant qui plaira beaucoup pour le choix des morceaux et les belles voix que nous entendrons.

1. Au clair de la lune, de Lambert, piano, par Mme Léon Riopel.
2. Priez, aimez, chantez, de Louis Gregh, Joseph Préfontaine.
3. Bonjour voisin, bonjour voisine, duettino, de D. Tagliafico, Eva Leblanc, Noël Chalumeaux.
4. Baccarole, choeur, à quatre voix.
5. Mon Pays, du R. P. Robichaud, S.J., Arsène Therrien.
6. Les trois hussards, de Gustave Naddaud, Noël Chalumeaux.
7. Sérénade de Charles Gounod, duo, Eva Leblanc, Yvette Tanguay.
8. Le doux parler ancestral, choeur à trois voix, paroles du R. P. G. Boileau, O.M.I., musique du R. P. H. Gervais, O.M.I. Solo, Joseph Préfontaine.

Mme J. H. Riopel accompagnera les artistes au piano.

Nous ne pouvons signaler tous les chants en français qui nous viennent maintenant presque tous les jours. Jusqu'aux maisons de commerce qui nous font des discours en français. Voilà de l'annonce bien comprise.

Le premier concert reçu de Montréal mercredi dernier à 7 h., par le poste CKUA a été admiré. Nous avons dans les artistes de la métropole des professionnels qui vont nous servir d'exemple. Chaque mercredi nos amis prendront une leçon dans l'art de bien dire et de bien chanter. C'est le premier concert de la Commission de la Radio pour lequel nous ayions entendu des compliments par tout le monde, anglais comme français. Il ne faut pas que ces beaux talents, que nous ne pouvons égaler, ici, fassent perdre courage à nos artistes. Ils puiseront, en les entendant, des motifs pour étudier et se perfectionner. Nous attendions de Montréal quelque chose de bien et nous avons été servis à souhait. Merci aux artistes dont nous ne pouvons citer tous les noms.

La semaine de Pâques, tous nos auditeurs vont chanter alleluia. Lundi, à 8 h. 15 au poste CKUA de l'Université, vous entendrez une pièce en français sur la vie de Louis Riel, qui est appelée à un grand succès. La version anglaise a été donnée il y a quinze jours. Cette pièce dont nous aurons l'occasion de parler à nouveau est de M. d'Arcy Marsh. Elle sera jouée en trois actes dans le courant de l'été. Elle a remporté le deuxième prix au Concours littéraire du "Carnegie Trust Fund".

Mardi vous aurez notre concert habituel au poste CJCA par les artistes de Legal, et mercredi le concert de Montréal par la Commission de la Radio, au poste CKUA, à 7 h.

Comme conclusion, permettez-moi de répéter cette jolie phrase que nous disait M. Paul Poirier au concert des Anciens: "La survivance de nos traditions n'est assurée qu'en autant qu'aux hommes courageux qui l'ont créée succèderont d'autres hommes animés de la même volonté dans la poursuite des oeuvres entreprises et tout aussi soucieux de la conservation des biens acquis".

Découpez et méditez cela. Au revoir et merci.

Paul JENVRIN.

IMMACULEE CONCEPTION

La partie de cartes de dimanche dernier, organisée par la chorale des enfants fut un magnifique succès. Félicitations aux enfants et remerciements sincères à ceux qui sont venus les encourager par leur présence. Les heureux gagnants des prix furent Mmes Gravelle, W. Lessard, J. Gagnon, Mlle M. Lafontaine et MM. W. Rose, R. Eichenlaub, H. Lema et E. J. Bond.

Nous aurons de belles et solennelles cérémonies pendant la semaine. Jeudi soir nous aurons une heure sainte avec sermon et cantiques par la chorale.

Les offices de vendredi saint seront à 9 h. et à 3 h. A l'office de l'après-midi il y aura chemin de la croix et sermon par le R. P. Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat.

L'office du samedi saint sera à 7 h. 30.

Dimanche de Pâques il y aura messe solennelle avec diacre, sous-diacre, à 11 h. La chorale sous la direction de Mme J. Nadeau avec Mme N. Turgeon à l'orgue chantera la messe de Ganss.

Les demoiselles de la paroisse organisent une grande partie de bridge pour vendredi, le 21 avril. Cette partie de cartes aura lieu au Tivoli.

SAINT-JOACHIM

Offices de la semaine sainte. La cérémonie des Rameaux a été présidée par le R. P. C. Lefebvre, assisté comme diacre et sous diacre par MM. les abbés Bérubé et Vinet, du séminaire.

Jeudi saint, l'office aura lieu à 7 h. 45.

On donnera la communion à 6 h. 30, 7 et 7 h. 30, puis durant la messe.

Le soir à 7 h. 30, heure sainte.

Vendredi saint. Office à 9 h., chemin de croix à 3 h., et sermon de la Passion à 7 h. 30.

Samedi Saint. Office du matin à 7 h.

Le dimanche de Pâques, à 11 h., il y aura messe solennelle pontificale chantée par S. Exc. Mgr Guy, O.M.I.

Retraite pascale. Le R. P. A. Philippot, O.M.I., de Saint-Albert, prêche la retraite pascale. Tous les soirs à 7 h. 30, il y a sermon. Il prêchera aussi au jour de Pâques.

Mort de Mme Alexis Poitras

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Alexis Poitras, survenue le 3 avril, à l'âge de 81 ans. Son mari l'avait déjà précédée dans la tombe en 1916, à San Diego, Californie. La défunte était née à Saint-Hugues, dans le comté de Bagot, P.Q., le 23 octobre 1852. Elle laisse dans le deuil son fils Achille, ses filles Marie et Honorine de Anshaw, Alta., Léontine, Mme J. A. Beauparlant, Clémentine d'Edmonton, une soeur, Mme D. Dubois de St-Edwidge de Clifton, P.Q., Mlle Maximilienne Laplante et M. Raoul Laplante de Ste-Lina, Mme H. Larivière et M. W. Laplante de Bonnyville, Mme R. Rouillard de Lafond. Elle était la cousine de feu Paul Dufault, fameux ténor canadien français de marque.

Les funérailles et l'inhumation de la défunte ont eu lieu à Bonnyville.

A Mlle Clémentine Poitras et à tous les membres de sa famille, la "Survivance" offre ses sincères condoléances.

CERCLE GRANDIN DE L'A.C.J.C.

"Le Nazisme de Hitler ressemble au Ku Klux Klan, l'organisation secrète presqu'éteinte, qui remporta un grand succès aux Etats-Unis, il y a quelques années. Espérons que les Chemises Brunes allemandes jouiront d'une aussi courte vie que les Capuchons Blancs américains".

Telle fut une des pensées du chroniqueur au cours de son petit voyage autour du monde. Dans les quelques minutes qui lui étaient allouées, il nous a ravivé à la mémoire les événements importants, déroulés sur la scène internationale, au cours du mois dernier.

Le camarade Lucien Auclair nous avait, quelques minutes auparavant, donné en deux mots les nombreuses et profondes pensées que notre Père Aumônier a développées et expliquées dans son premier cours d'Economie Politique à Saint-Joachim. Et Lucien a su illustrer sa synthèse à l'aide de ces exemples qui donnent de la vie aux idées les plus abstraites.

Mais nous nous étions groupés, lundi soir, le 2 courant, pour avoir le plaisir d'entendre à nouveau les nombreux faits, les nombreux exploits même qui ont rempli la vie d'un grand Oblat de Marie Immaculée, le Père Lacombe, O.M.I.

Notre président, M. Joffre Déchêne, s'acquitta de sa tâche avec beaucoup d'esprit et de brio littéraire même.

Puis, la séance clôt sur la nomination du nouveau vice-président, M. Michel Dubuc.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Les élèves sont contents de reprendre la balle et le bâton. L'entrain habituel va continuer et nous espérons remporter de nouvelles victoires.

Nous avons écouté avec plaisir à la radio le joli et instructif programme des "Anciens" du Collège des RR. PP. Jésuites. L'esprit admirable qui anime cette association est communicatif; et nos jeunes coeurs de canadiens français ont vibré à l'unisson avec ceux qui nous ont intéressés mardi dernier.

Elèves et professeurs se préparent à la Semaine Sainte. Nous aurons toutes les belles cérémonies liturgiques. Les corridors résonnent déjà de "lamentations et de prophéties".

Les courtes vacances de Pâques approchent. Plusieurs auront le bonheur d'aller passer ces quelques jours dans leur famille.

Lionel Landreville.

L'art à L'A.C.J.C.

Les mets intellectuels ne sont peut-être pas rares, mais tous n'ont pas la même valeur. Les acéjistes ont goûté lors de leur dernière réunion extraordinaire mensuelle un véritable dessert.

Le docteur Wells d'Edmonton, dont les connaissances sont loin de se borner à la science dont il est l'une des lumières en notre ville, était le conférencier au programme. Pendant plus d'une heure, il a fait jouir la nombreuse assemblée de ses expériences de grand voyageur et de critique d'art bien éclairé en la faisant visiter l'Espagne, en mettant sous les yeux au moyen de projections ses merveilles d'architecture et de peinture.

Il serait difficile de dire ce qui chez le docteur Wells doit être prisé à plus haut prix: de ses connaissances artistiques, du charme de son élocution simple et châtiée ou du grand désir qu'il a de répandre le beau pour faire grandir l'amour des belles choses et croître une élite qui relèvera le niveau intellectuel autour d'elle.

Des hommes d'un tel équilibre sont de plus en plus rares. Beaucoup ont, peut-être, le cerveau chargé de notions utiles, mais combien peu se font un devoir de semer autour d'eux ce qu'ils ont acquis.

Nous remercions le docteur Wells du beau geste qui nous a procuré un bien vif plaisir et nous pouvons l'assurer qu'il servira de modèle à nous tous qui voulons comme lui acquérir d'abord pour semer ensuite et rendre ceux que nous approchons meilleurs.

Le secrétaire.

CERCLE BELLARMIN DE L'A.C.J.C.

L'on nous demande de part et d'autre ce que c'est que l'A.C.J.C. Question vaste à répondre, et si facile à poser.

L'A.C.J.C.? C'est l'association catholique de la jeunesse canadienne française.

C'est une association: ce mot implique esprit d'ensemble; et les acéjistes savent s'entr'aider.

C'est une association catholique. Pas de pieuseries! mais une foi catholique sincère, étudiée, vécue.

C'est l'union de la jeunesse: c'est l'union des énergies d'aujourd'hui qui se préparent à faire la force de demain.

C'est la jeunesse canadienne française!

L'A.C.J.C.? C'est une jeunesse fière, parce qu'elle est canadienne française; énergique, parce qu'elle est jeune; sincère, parce qu'elle est catholique.

Le secrétaire.

VIMY

L'ange de la mort est venu chercher le bébé de M. et Mme Benoît Gagné, à l'âge de 6 mois. L'inhumation a eu lieu dimanche dans l'après-midi. M. et Mme Gagné désirent exprimer par la voix du journal leur reconnaissance à tous ceux qui leur ont montré de la sympathie à cette occasion.

Dimanche, il y a huit jours, les Dames de Ste-Anne ont donné leur partie de cartes. Les heureux gagnants des prix furent les suivants: prix des dames, 1er, Mme Vve F. Beauchamp; 2ème, Mlle Alma Bourque; consolation, Mme Lucien Lamarche; hommes, 1er, M. Joseph Lagassé; 2ème, M. Albert St-Arnaud; consolation, M. le curé Koolen.

Le sac de fleur, prix du concours fut gagné par M. Albert Nadon.

M. Henri Bernard a subi une sérieuse opération à la Miséricorde et est maintenant en bonne voie de guérison.—Corr.

VILLENEUVE

Le 9 avril, une agréable soirée de famille a réuni les parents et amis de M. et Mme Joseph Lersburg pour fêter leur quinzième anniversaire de mariage. Ce fut une veillée qui malgré son intimité fut très joyeuse. On y joua aux cartes et des rafraîchissements divers furent servis. A minuit, un délicieux réveillon garnissait encore les tables.

Y assistaient: MM. Julien, Charles et Omer Victor, M. et Mme Hector Ringuette, M. et Mme Cyril Victor, M. l'abbé O'Neil, M. et Mme Cyril Borlé, M. et Mme Prudent Borlé, M. et Mme Albéric Borlé, M. et Mme Léon Lema, M. et Mme Albert Lema, M. et Mme Rosaire Hébert, M. et Mme Joseph Delisle, M. et Mme Albert Soetaert, M. et Mme Arthur Saligo, M. Georges Soetaert, Mlle Aileen Gillen et Mlle Alma Meunier.

A une heure assez tardive chacun se sépara en remerciant M. et Mme Joseph Lersburg de leur bon accueil tout en leur réitérant leur voeux de bonne fête et de nombreux retours d'anniversaires.

M. Paul Bérubé qui est à l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton depuis quelques jours, prend du mieux. Nous lui souhaitons qu'il reprenne sa bonne santé sans retard.—Corr.

MORINVILLE

Chronique de l'Amicale

7 avril 1933. Mlle Lucile Boyer nous sert artistiquement les premières jouissances musicales de la soirée et nous lui en savons bien gré, chaque fois, alors même que nous oublions de le mentionner parfois.

L'absence de notre aimable présidente est vivement sentie, heureusement que Mme A. Riopel se joue de l'imprévu et endosse, avec aisance, une double responsabilité: elle s'acquitte des fonctions préliminaires du cercle et dirige le programme tracé, à la satisfaction de toutes.

Nous avons aussi le plaisir d'entendre Mme R. Robert nous parler sur l'Année Sainte.

Dans les bonnes familles, les enfants mus, par la reconnaissance, se font une joie de fêter les anniversaires de leurs parents. Si c'est un 50ème ou un 60ème anniversaire la célébration est encore plus grandiose. Or, Sa Sainteté Pie XI nous demande d'avoir le même empressement, au moins, pour fêter, non le centenaire mais bien le XIXème centenaire de notre rachat sur le calvaire. Inspirons à nos enfants l'amour du sacrifice, de la pénitence, de la réparation, etc. En suivant les directives du Très Saint Père nous sommes assurées d'inculquer à nos enfants le culte de la Papauté—le culte de l'Eglise, et c'est là notre mission de mère chrétienne."

E. Riopel délivre alors son numéro: "La jeune aveugle" avec une crânerie charmante.

Le dialogue: "L'écho vivant", a été admirablement bien rendu en tant que Mlle G. de Tonnancourt se serait volontiers passée de paroles pour interpréter la vaniteuse: ses gestes et ses manières étaient si significatifs! Mlle Pauline Lajoie lui a fait finement comprendre qu'une vaniteuse se rend ridicule aux yeux de tous et devient sûrement un être égoïste et sans coeur.

Les Anciennes avaient un air quasi mystérieux dès leur entrée mais leur attitude semblait dire: "je connais mes affaires et je m'en occupe." Lorsqu'elles ont formé un imposant groupe près du piano nous avons eu une surprise préparée—le chant soulevait un peu le voile du passé pour faire revivre les souvenirs. Ici, encore, Mlle M. Cormier mettait aussi son talent à contribution. Nous puisons toujours, largement, dans son répertoire musical et elle s'y prête volontiers. Mlle T. Pelletier nous présente maintenant l'émouvante vision de Montcalm et, sous ce souffle frémissant "notre front s'incline et notre âme prie" comme le demande le grand vaincu. Enfin, comme impression finale, nous avons sous les yeux un tableau vivant. Les personnages étaient: Mlle B. Gibeau, jeune fille tentée; Mlle M. Juckmes, L'Ange gardien; Mlle A. Rivest, Le diable. Le tout a été bien combiné—jeux de lumière et autres détails—et le tout bien réussi. L'ange semblait plutôt un archange dans le degré de protection accordée à la pauvre âme.

Mgr qui devait nous procurer une causerie s'est contenté de dire que les Anciennes réalisaient la définition "Amicale" par leur parfait accord, l'esprit familial et la délicatesse de procédés.

Une Amicaliste.

Un traité de réciprocité commerciale

Entre Ottawa et Washington

OTTAWA.—Le ministre du commerce et quelques fonctionnaires de son ministère travaillent activement, depuis quelque temps, à la préparation d'un projet de réciprocité avec les Etats-Unis. Ce serait l'intention du gouvernement canadien d'entamer des pourparlers avec le gouvernement américain afin d'en arriver à une entente commerciale satisfaisante.

Le gouvernement conservateur d'Ottawa chercherait à conclure un tel traité à peu près en même temps que celui de la canalisation du St-Laurent serait officiellement accepté par les autorités américaines et par le parlement du Canada.

Dans les milieux libéraux l'on interprète ces premières activités comme signe avant-coureur d'élections assez prochaines. Il ne serait pas surprenant, en effet, advenant la signature d'un traité de réciprocité avec les Etats-Unis, que le gouvernement conservateur brusquât les élections et se présentât au peuple. Il aurait à son crédit quatre traités de commerce interimpériaux, un traité-de-commerce avec les Etats-Unis et le traité de la canalisation du Saint-Laurent.

En standardisant et en classant par catégories les produits agricoles canadiens les plus importants, le Ministère fédéral de l'Agriculture a grandement aidé à ouvrir des débouchés d'exportation à notre pays.

Les meilleures variétés de céleri pour la culture comme primeurs sont les Golden Plume, Golden Self-blanching (Doré auto-blanchisseur), et Early Blanching (Tôt blanchi).

A nos abonnés

Avez-vous remarqué la date d'échéance de votre abonnement sur la bande jaune de votre journal, en première page?

Elle vous indique si vous êtes en règle ou en retard.

Nous avons envoyé à tous nos abonnés un avis demandant de faire remise du montant dû. La somme est minime et nous croyons qu'avec un peu de bonne volonté tous peuvent se mettre en règle. Nous considérons votre empressement à solder cette petite somme comme une appréciation de notre journal.

Comme excuse, avec les regrets de ne pouvoir continuer à recevoir le journal, on évoque presque toujours la dépression générale, la dureté des temps, le manque d'argent, etc. Au journal nous ne sommes pas exempts de ces difficultés, même, nous en ressentons davantage les effets. Si une petite somme individuelle est difficile à trouver, qu'est-ce de plusieurs petites sommes?

Pour peu que les conditions continuent, nous serons forcés de discontinuer l'envoi du journal aux retardataires. Nous épargnerons ainsi les frais extra d'impression et des dépenses d'expédition.

Nous sommes cependant disposés à faire des concessions pour les arrérages si vous continuez à recevoir le journal et payez votre abonnement jusqu'à janvier 1934.

Prière de répondre à ces avis dans le plus bref délai afin que nous puissions mettre nos listes en ordre.

La Survivance.

M. René Gaucher

M. René Gaucher, ancien employé au bureau du shérif de la ville, est actuellement à l'hôpital Général, victime d'une seconde attaque de paralysie. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

La fléole des prés, mieux connue sous le nom de "Mil" par nos cultivateurs, porte en anglais le nom de "Timothy" parce qu'elle a été importée dans le Maryland en 720 par Timothy Hanson.

Le prince de Galles à Glasgow

Comment les communistes l'ont reçu

GLASGOW.—Les communistes qui sont nombreux à Glasgow ont fait de leur mieux pour bien recevoir le prince de Galles qui s'est rendu dans la grande ville industrielle pour se rendre compte par lui-même de la situation. Un homme a tenté de se rendre jusqu'au wagon du prince de Galles à la gare en prétendant qu'il avait pris rendez-vous avec lui. Un orateur communiste qui pérorait au coin d'une rue a refusé d'interrompre son discours pendant le passage du prince, ce qui lui a valu d'aller en prison. Et enfin on a lancé des cailloux dans les vitres du St. Roch's Recreational Club pendant que le prince y prononçait une allocution.